



J'y suis, j'y reste! (Volet 1)

Les motivations des personnes âgées à rester chez elles

Marie Delsalle, psychosociologue, psychanalyste

J'y suis, j'y reste! (Volet 1)

Les motivations des personnes âgées à rester chez elles



Marie Delsalle, psychosociologue, psychanalyste

La recherche initiée par LEROY MERLIN Source en collaboration avec Rêunica, fait l'hypothèse que les professionnels de l'habitat et de l'aide peuvent enrichir leurs pratiques professionnelles en connaissant mieux ce qui motive l'acceptation ou le refus de l'adaptation ou du changement de logement en cas de difficultés liées au vieillissement. Par des entretiens filmés avec des personnes ayant fait le choix particulièrement « osé » de rester chez soi quel qu'en soit le prix, en termes de confort ou de sécurité personnelle, cette recherche donne à voir comment les choix de vie, les stratégies d'adaptation, l'aptitude à faire face aux obstacles de ces personnes, peuvent conduire à une autre écoute et à d'autres lectures de leurs motivations que le simple refus du changement et de la nouveauté.

notes de recherche
LEROY MERLIN Source

Direction de la publication :

Claire Letertre, cheffe de projet Recherche,
responsable de LEROY MERLIN Source

**Coordination
scientifique et éditoriale :**

Pascal Dreyer, coordinateur scientifique,
LEROY MERLIN Source

Coordination graphique - maquette :

Emmanuel Besson

Correction - relecture :

Béatrice Balmelle

Seconde édition mars 2026

Présentation générale de la recherche (2012 - 2017)	É
Hypothèse et objectifs du projet de recherche	5
J'y suis, j'y reste ! (Volet 1)	
Problématique et objectifs du projet de recherche	6
Hypothèse	6
Comité scientifique	6
Identification des personnes interrogées	7
Constitution du panel représentatif	7
Profils des personnes rencontrées	9
Conduite de l'étude et entretiens	12
Élaboration du questionnaire	12
Test questionnaire	12
Essai filmé	13
Enquête et tournage	13
Analyse du contenu des discours : donner la parole / écouter la parole	14
Élaboration du synopsis à partir de la transcription des interviews	14
Montage de la restitution de la recherche	15
Ce que disent les habitants âgés	16
Habiter chez soi	16
L'habiter	17
Les difficultés dans le logement	18
Qu'est-ce qui permet de rester chez soi ?	20
L'aide humaine	20
L'aide technique : une certaine définition du confort quotidien	20
Habiter la demeure de mon corps	21
Rester chez soi jusqu'au bout	22
Le chez-soi, lieu de liberté	22
Rester chez soi : être « maître chez soi »	22
Le chez-soi : continuer à vivre parmi les autres	24
Le chez-soi, lieu de l'insécurité et du risque ?	25
Le chez-soi, lieu de solitude	25
L'avenir : le dernier lieu de vie	26
Conclusion	27
Une nouvelle conception du confort	27
Un parcours personnel	27
Les voir, les entendre	27
De la commande à la rencontre	28
Monographies	29
Bibliographie	43
Fiche technique de présentation du film	44
Découvrir toute la recherche	46
Voir tous les documentaires de la recherche en ligne	47
Remerciements	48

Cette recherche a été initiée par le groupe Habitat et autonomie de LEROY MERLIN Source et cofinancée par le groupe de protection sociale Rêunica.

Le groupe de travail habitat et autonomie est le premier groupe créé par LEROY MERLIN Source en 2005. Il correspond à une attention ancienne de LEROY MERLIN, parrain du concours des Papas bricoleurs et des mamans astucieuses depuis 1997, et à la volonté de l'entreprise de répondre aux besoins grandissants d'aménagement du domicile de la population générale qui vieillit.

Le groupe de travail qui réunit des professionnels et chercheurs des champs du handicap et du vieillissement a conduit la programmation des journées d'études de 2007, 2008 et 2009, ainsi que l'élaboration du contenu de la thématique Habitat et autonomie des 1^{res} assises de l'habitat LEROY MERLIN, « Pour inventer la maison de demain », en mars 2011. Il a également été porteur de plusieurs chantiers (« Place des tiers dans l'habitat », « Les représentations des clients seniors âgés et en situation de handicap pour de jeunes actifs – L'exemple des collaborateurs de LEROY MERLIN », « Les mots pour le dire », etc.)

Il réunit en 2013 : Odile Baton (consultante, membre de l'Onfrih), Marie Delsalle (psychosociologue), Agnès Gramain (économiste), Chantal Holzschuch (ergothérapeute, spécialisée en basse vision), Odile Marconnet (directrice du Creedat Marseille), Bernard Astruc (psychiatre), Claude Dumas (directeur du Ceremh), Guy Ehretsmann (ergothérapeute), Bernard Ennuyer (sociologue), Pierre Fabre (directeur Amplitude), Cyrus Mechkat (architecte), Bertrand Quentin (philosophe).

J'y suis, j'y reste !

Présentation générale de la recherche (2012 - 2017)

La recherche « J'y suis, j'y reste ! » a été initiée au sein du groupe Habitat et Autonomie de LEROY MERLIN Source et cofinancée par le groupe de protection sociale AG2R La mondiale.

Hypothèse et objectifs du projet de recherche

Les professionnels de l'habitat et de l'aide à domicile pourraient enrichir leurs pratiques professionnelles et les réponses apportées aux habitants âgés par une meilleure connaissance des motivations à rester chez eux de ces derniers. En effet, ils soutiennent le désir de rester chez soi malgré les difficultés physiques et les douleurs du corps qui vieillit. Et ce sont eux qui peuvent permettre de mieux cerner les résistances et les modalités d'acceptation de l'adaptation du logement pour pouvoir continuer à y vivre. La recherche postule également que la rencontre avec des personnes ayant fait un choix paraissant « osé » au regard de leurs proches ou des professionnels, peut conduire à d'autres lectures que le simple refus du changement, de l'adaptation, des technologies et de l'aide humaine. Notamment si l'on prend en compte les formulations des choix de vie, les stratégies d'adaptation personnelle et les aptitudes à faire face aux obstacles des habitants. Ce choix « osé » est souvent celui de désirer continuer vivre dans un logement et un environnement peu ou pas accessibles.

L'objectif de cette recherche est donc d'approcher, de manière sensible, la façon dont les personnes âgées motivent leur choix de rester vivre à domicile malgré l'inadaptation du logement, le risque qu'il présente, la difficulté de l'environnement proche. Il s'agit de confronter les difficultés que rencontrent les professionnels du domicile dans les freins à l'adaptation du logement, à la parole des personnes et à leurs manières d'habiter afin de nourrir la réflexion. Et de mettre ainsi au jour les ressources internes et externes des habitants âgés ainsi que les tensions qui peuvent advenir en cas de changement de leur situation physique et cognitive.

Cette recherche psychosociale en trois volets a été réalisée sous la forme d'entretiens filmés de personnes âgées ou très âgées qui continuent à habiter des logements ou des environnements inadaptés à leur situation de manière particulièrement flagrante ou qui vivent dans un environnement déclaré adapté de manière normative.

J'Y SUIS, J'Y RESTE ! (Volet 1)

Problématique et objectifs du **projet de recherche**

Cette recherche psychosociale et anthropologique réalisée sous la forme d'entretiens filmés s'intéresse aux personnes âgées ou très âgées, qui continuent à habiter des logements ou des environnements inadaptés à leur situation et à leurs capacités notamment physiques de manière particulièrement flagrante.

L'objectif est d'approcher la manière dont ces personnes motivent leur choix de rester vivre à domicile malgré cette inadaptation, le risque que le logement présente, les difficultés dans l'environnement proche. Il s'agit également de confronter les difficultés que rencontrent les professionnels du domicile dans les freins à l'adaptation du logement à la parole des personnes et à leurs manières d'habiter afin de nourrir la réflexion.

Hypothèse

La recherche fait l'hypothèse que les professionnels de l'habitat et de l'accompagnement vont enrichir leurs pratiques professionnelles en connaissant mieux ce qui motive l'acceptation ou le refus de l'adaptation ou du changement de logement en cas de difficultés liées au vieillissement. La rencontre avec des personnes ayant fait le choix particulièrement « osé » de rester chez soi quel qu'en soit le prix, en termes de confort ou de sécurité personnelle, et qui formulent leur choix de vie, leurs stratégies d'adaptation, leur aptitude à faire face aux obstacles, peuvent conduire à une autre écoute et à d'autres lectures de leurs motivations que le simple refus du changement et de la nouveauté.

Comité scientifique

Au regard des enjeux de représentations à l'image de personnes âgées et très âgées et de la restitution des entretiens, un comité scientifique a été constitué.

Il réunit :

Pascal Dreyer, coordinateur,
LEROY MERLIN Source

Bernard Ennuyer, sociologue,
Université Paris Descartes

Jean Paul Filiod, socioanthropologue

Marie Delsalle, psychosociologue,
psychanalyste

Pierre Rapey, réalisateur

Identification des personnes interrogées

Constitution du panel représentatif

L'identification des personnes interrogées a été faite en collaboration avec les membres du groupe Habitat et Autonomie, notamment les ergothérapeutes Odile Marconnet, directrice du Creedat de Marseille et Guy Ehretsmann, intervenant au sein du Crias - Mieux vivre à Lyon. Nous avons pris également contact avec les services d'aide à domicile de Lyon (69) et de Die (26) pour élargir notre rayon géographique et l'éventail des habitants, et des contextes susceptibles de répondre de façon vivante aux objectifs de l'étude. Grâce à ces services, nous avons pu prendre contact avec des personnes âgées vivant dans des logements inadaptés.

Cette partie du travail de recherche a été plus difficile que nous l'avions prévu, car convaincre les personnes âgées ou très âgées de répondre à une question dense et d'accepter d'être filmées chez elles, a demandé que nous rencontrions d'abord les professionnels de l'aide à domicile les plus proches des témoins attendus. Il a été nécessaire de les sensibiliser au projet et de préciser avec eux qui, dans les personnes qui bénéficiaient de leurs services, pouvait correspondre à nos attentes en matière de représentativité (âge, situation personnelle, territoire, etc.).

Ensuite, les professionnels devaient rencontrer les personnes, parfois plusieurs fois, et leur expliquer les attendus du projet. **L'importance de témoigner pour les professionnels** a très souvent motivé fortement l'acceptation des personnes. **Mais c'est surtout la confiance que les personnes âgées ont dans le professionnel qui leur a proposé notre visite, qui a permis de concrétiser leur désir de nous parler et de nous raconter leur manière de vivre chez elles. Cela s'est confirmé chaque fois.**

Leur désir de témoigner était vif, on le sent fortement dans les propos de Madeleine D. ou de Monique (voir page suivante le panel des personnes interviewées), mais aussi leur fierté exprimée après notre départ au téléphone par Émile à Nadine, son aide à domicile¹.

Des refus se sont pourtant exprimés ou maintenus quand la date de l'entretien et du tournage se rapprochait, et même lors de la journée d'entretien. Cela a été le cas d'une dame de 98 ans qui a clairement refusé en voyant notre équipe déballer le matériel. Elle avait toujours fait ce qu'elle avait voulu dans sa vie : être filmée, elle ne le voulait pas. Elle a résumé, peut-être de façon caricaturale et frontale, la difficulté de la rencontre entre chercheur et témoin observé par une phrase : « *on n'est pas des singes quand même* »².

La conduite de la recherche a aussi rencontré les aléas de la vie des personnes de grand âge : les témoins pressentis n'étaient plus disponibles car repris par la maladie, les soins ou la fin de vie, ce qui a occasionné de nouvelles recherches. Nous avons expérimenté de manière limitée mais réelle l'enjeu crucial pour tous les acteurs de l'accompagnement des personnes âgées et très âgées de l'articulation des temps : temps des personnes elles-mêmes et de leurs proches, temps des professionnels, temps de la relative « bonne » santé, temps de la maladie, etc. Au cœur du logement, cette expérience des temporalités et du temps participe fortement à la structuration du rapport aux autres.

1 Je pense ici à ce passage du livre d'Irvin Yalom *Et Nietzsche a pleuré* : « le bonheur d'être scruté de très près était tellement puissant que Breuer en avait déduit que le drame de la vieillesse, du deuil et de la perte des êtres chers était précisément la disparition de ce regard – de vivre sans être observé ». Galaade Éditions, 2007, p. 96.

2 Cf. le spectacle de Bruno Boëglin, « Tombé dans la forêt amazonienne », sur l'impossible rencontre de l'ethnologue et des Indiens d'Amazonie.



*« Je vois les bateaux
qui arrivent de la Corse,
je vois les supertankers
qui vont sur Fosse...
comme dit ma fille, je suis
à mon poste de vigie. »*

L'accès difficile entraîne
des difficultés et des
souffrances physiques
et limite souvent les sorties.



Les critères posés pour la recherche n'ont pas facilité la recherche de témoins :

- des situations personnelles différentes :
des hommes et des femmes seuls, en couple ;
- des âges échelonnés entre 70 et 99 ans ;
- des situations de santé différentes :
de l'autonomie complète à la dépendance à autrui,
avec ou sans maladie chronique ;
- trois zones géographiques : Paris, Lyon et Rhône-Alpes,
Marseille et Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
- trois types de territoires par zone géographique :
milieu urbain, périurbain et rural ;
- trois habitants pour chaque territoire.

Profils des personnes rencontrées

Le tableau ci-dessous caractérise la situation de logement, de santé et de famille des témoins rencontrés. Dans le tableau suivant, la situation des témoins rencontrés pour un entretien enregistré, non filmé et non retenu, ayant abandonné ou refusé d'être filmés.

Témoins filmés cités par ordre d'apparition dans le documentaire	Âge	Habitat	Difficultés particulières	Situation de famille
Nicole	72	Appartement dans résidence à Marseille (13). Locataire.	Polyarthrite.	Mariée, mari hospitalisé au moment du tournage, 2 enfants.
Monique	80	Appartement à Montreuil (92). Propriétaire.	Difficultés de marche.	Divorcée, 5 enfants.
André	75	Maison dans bourg en Provence (13).	Cardiaque et diabétique.	Divorcé, 2 enfants.
Madeleine F.	84	Appartement dans résidence à Lyon (69) vendu en viager.	Malvoyante.	Célibataire.
Pierre et Henriette	90 et 91	Maison dans la périphérie de Die (26). Propriétaires.	Pierre : cardiaque Henriette : difficultés importantes de marche depuis plusieurs chutes avec fracture du bassin.	Mariés, 2 enfants.

Pierrette	84	Maison à Marseille (13). Propriétaire.	Malvoyante (dégénérescence maculaire liée à l'âge, DMLA). Difficultés de marche.	Célibataire.
Madeleine D.	86	Appartement dans résidence Lyon (69). Locataire.	Périarthrite aiguë depuis l'âge de 19 ans.	Célibataire
Joseph et Rolande	77 et 76	Appartement dans résidence à Lyon (69) propriétaires ainsi que d'une maison de famille à 50 kms de Lyon.	Joseph : hémiparésie après AVC. Rolande : arthrose, malentendante.	Mariés, 2 enfants.
Arlette	83	Appartement dans maison isolée, campagne de Cassis (13). Locataire.	Difficultés de marche.	Veuve, sans enfant.
Irène	90	Maison isolée hameau région de Die (26). Propriétaire.	Sans difficultés particulières.	Veuve, 4 enfants.
Émile	74	Maison dans village région de Die (26). Propriétaire.	Sclérose en plaques, séquelles de pleurésie.	Célibataire.

Témoins rencontrés ou sollicités mais non filmés cités par ordre chronologique de date du contact	Âge	Habitat	Difficultés particulières	Situation de famille
Mr et Mme G. Lyon 5^e	92 et 93	Appartement au premier étage d'une maison. Propriétaires. Habitent leur appartement depuis 68 ans. Entretien enregistré.	Mr : difficultés importantes de marche, malentendant. Mme ne se déplace qu'avec de grandes difficultés.	Mariés, un fils.
Mr et Mme T. Lyon 2^e	87 et 80	Acceptent puis Mr est hospitalisé		Mariés.

Mme Simone D. Lyon 2^e		Accepte mais n'avait pas compris qu'elle serait filmée. Refuse au second appel pour confirmer la date.		Veuve.
Mr et Mme L. Lyon 6^e	87 et 85	Appartement. Ont refusé car l'état de Mme s'est beaucoup dégradé entre le premier appel et la date de tournage. Locataires.	Mr : malentendant.	Mariés.
Mr et Mme X. dans la Sarthe		Habitent une maison isolée à la campagne. Ont été contactés par leur nièce mais n'ont pas accepté.		Mariés.
Mme Marie-Madeleine N. Villeurbanne	90	Appartement au 3 ^e étage sans ascenseur. Aménagé pour son mari : main courante dans le couloir. Accepte d'abord, puis se casse le coude, puis veut d'abord fêter ses 90 ans avec ses « copines », puis accepte en disant « vous pouvez venir mais je ne veux pas de photos ».	Difficultés importantes pour monter et descendre les trois étages.	Veuve, 2 filles qui vivent à Villeurbanne et viennent la voir souvent.
Mr et Mme M. Lyon 6^e	80 et 79	Appartement Difficile d'avoir un rendez-vous à cause des soins de Mr, hésitent beaucoup puis refusent.	Soins à domicile quotidiens pour Mr.	Mariés.
Mme F. Lyon 1^{er}	98	Appartement au 2 ^e étage sans ascenseur. Quartier des pentes à Lyon 1 ^{er} . Refuse d'être filmée pendant qu'on commence à installer le matériel.	Grandes difficultés de marche.	Veuve, Vit avec son fils de 68 ans.

Conduite de l'étude et entretiens

Élaboration du questionnaire

À partir des hypothèses de notre recherche (voir p.5), nous avons élaboré un questionnaire dont la trame, au fil des tests et des entretiens dont nous parlerons plus loin, sans se modifier fondamentalement, s'est affinée pour tenir compte du goût de la parole ou non de notre interlocuteur, de son débit rapide ou lent, de sa fatigabilité et de tous les événements qui ne manquent pas de survenir au cours d'un entretien long : bruits de la rue, appels téléphoniques, visites, etc.

Les questions posées étaient volontairement simples et de portée générale afin de permettre aux personnes de tisser des associations libres entre la situation de l'interview, le récit de soi et celui du logement dans son épaisseur historique, sociale et temporelle :

- Racontez-moi depuis combien de temps vous habitez ici ?
- Qu'est-ce que vous aimez ici, dans ce lieu ?
- Expliquez-moi, quand vous voulez être tranquille vous vous mettez où ?
- Quelle est la vue que vous préférez de chez vous ?
- Vous pouvez me raconter quand vous sortez de chez vous ? seule ? accompagnée ? pour aller où ?
- Quel est le dernier aménagement que vous avez fait ?
- Sans penser à ce que cela coûterait, qu'auriez-vous envie de changer chez vous pour être mieux ?
- À votre âge qu'est-ce qui est le plus difficile pour vivre ici ?
- Est-ce que vous vous souvenez d'aménagements qu'on vous a proposés ? qui ? quand ?
- Pensez-vous vivre ici encore longtemps ? Quels sont vos projets ?

Test questionnaire

Deux entretiens enregistrés ont été réalisés par Marie Delsalle pour tester le questionnaire. Le premier a été fait avec Madeleine F. qui acceptera par la suite d'être filmée. Le choix a été relativement simple. Madeleine était connue des membres du comité scientifique, elle remplissait les critères d'âge et de handicap. Elle a accepté sans réserve. L'entretien a été long (presque deux heures), il a ouvert sur des problématiques de solitude, de risque assumé. Il a été si riche que nous avons eu envie de poursuivre le questionnement par un entretien filmé.

Le second a été réalisé auprès de Mr et Mme G., couple de 92 et 93 ans, adressés par le service d'aide à domicile qui intervient auprès d'eux régulièrement. Il a ouvert sur un ensemble de difficultés qui n'avaient pas été anticipées au moment de la rédaction du projet de recherche :

- le manque de relais par le service d'aide à domicile qui s'est contenté de téléphoner au fils du couple pour obtenir son accord, et qui n'a pas rencontré les personnes pour leur parler du projet ;
- des personnes réservées et pudiques qui s'expriment peu, qui n'ont pas l'habitude de parler d'elles-mêmes, de leurs manières de vivre ;
- une histoire de vie de couple et de longévité dans l'habitat, reliée à des histoires d'enfance dans des fermes des Dombes, sans confort ;
- un habitat qui n'avait pas connu d'aménagement depuis le moment où il avait été acheté 68 ans auparavant, sans salle de bains, avec les toilettes sur le palier, au premier étage avec un escalier difficile à monter, une pauvreté du mobilier et des objets de la vie quotidienne.

Saisis par cette seconde rencontre, nous avons pu concevoir comment aborder certaines questions plus personnelles et retravailler l'ordre des questions. Nous nous sommes également mieux préparés à l'adaptation nécessaire à chaque situation humaine et de logement rencontrée.

Essai filmé

Nous avons décidé de faire un essai filmé à Marseille en rencontrant Pierrette. En effet, après des échanges avec Odile Marconnet, directrice du Creedat (Marseille), nous avons sélectionné plusieurs personnes répondant à nos critères. Nous avons pensé que le premier entretien filmé serait un entretien 0, servant de test. Finalement, l'essai sera jugé suffisamment intéressant pour être intégré au montage du film. Le témoin, Pierrette, a ouvert notre réflexion sur la richesse du monde quotidien ancré dans des pratiques à la fois individuelles et dans un territoire.

Cet entretien filmé test a été l'occasion pour l'équipe de tournage d'une prise de conscience des contraintes relationnelles et techniques propres à la conduite d'une recherche intégrant l'image comme élément de discours et de révélation : taille du logement et difficulté de circulation, contraintes d'installation d'un matériel de tournage pourtant relativement léger, lumière souvent faible des intérieurs, effacement visuel et vocal de la chercheuse pourtant dans une interaction forte avec le témoin, difficulté pour celle-ci à ne pas être seule avec le ou les témoins et de travailler sous le regard des membres de l'équipe, de la caméra, de la perche et parfois du professionnel connaissant la personne âgée (*« cela va la rassurer que je sois là... »*).

Enquête et tournage

Le tournage s'est déroulé entre juin et décembre 2012. Il a démarré à Marseille en juin avec les portraits de Pierrette, André et Arlette, en septembre à Marseille de Nicole et à Lyon de Madeleine F., en octobre de Madeleine D. à Lyon et de Monique à Paris, puis en décembre à Die de Pierre et Henriette, Irène et Émile. Nous savions que cet étalement au long des saisons nous aiderait à aborder les problématiques de la chaleur, du chauffage, du temps qui permet ou non de sortir de chez soi, etc. Et en effet, ce fut un appui et une ressource importante.

Cet étalement de l'enquête et des tournages sur six mois a concouru à la construction de notre projet : engranger des images de l'habitat (logement et environnement), filmer le témoin à l'intérieur et quand c'était possible à l'extérieur, observer le quartier et les ressources en proximité dont disposent ou pas les personnes, etc.

Le tournage de chaque portrait monographique s'est déroulé en deux phases :

1. Nous commençons toujours par un entretien à la table avec le témoin ou les témoins quand il s'agit d'un couple (d'une durée de 25 à 40 minutes). C'est le cœur de l'enquête. Les décors, les objets qui entourent la personne participent à une mise en situation rassurante. Cette dernière est très instructive pour nous, spectateurs. La personne est assise face à la caméra qui se fait discrète ; son regard s'adresse à la chercheuse, hors champ, dont les questions disparaissent, autant que possible, au montage. Le preneur de son utilise la perche.
2. Nous référant aux réponses de la personne, nous organisons ensuite avec elle une mise en illustration, en lui demandant d'évoluer à l'intérieur comme à l'extérieur de son domicile. Nous l'accompagnons et la filmons dans ses déplacements. Si une réaction ou une réponse supplémentaires surviennent, nous l'enregistrons sur le vif. Nous restons proches d'elle. Nous observons ses gestes, son rapport aux objets et nous écoutons l'ensemble de son discours qui lie le lieu, le choix d'y rester et les contraintes rencontrées (ainsi que la fréquence de ces contraintes). Cette description en images montre aussi l'interrelation entre l'intérieur et l'extérieur, les petits et les grands arrangements, la faculté d'adaptation (stratégies et invention) ou l'inaptitude à faire face (renoncement, déni, etc.).

Analyse du contenu des discours : donner la parole / écouter la parole

Laisser raconter le domicile, le lieu de vie, ses obstacles, mais aussi ce qui fonde le rapport de chacun à un lieu particulier et non interchangeable¹, a été notre priorité. Nous voulions recueillir un discours portant sur le lieu de vie et ses aménagements. Mais l'expérience antérieure et celle des premiers entretiens nous avaient convaincus que la parole de chaque témoin ne pouvait pas être réduite à un échange questions-réponses. Si nous voulions que le témoin écouté parle vraiment de ses préoccupations, s'exprime sur ce qui est le plus difficile pour nous tous (retour sur la vie passée, regard sur aujourd'hui, exprimer quelque chose de son rapport à l'âge et enfin imaginer ses très vieux jours voire ses derniers jours), il s'agissait pour le moins de prendre des précautions dans la manière de s'adresser à lui.

Nous devons à Georges Devereux (1980) de nous avoir décrit le processus par lequel l'observateur « observe » (écoute, sent) l'observé qui « observe » (écoute, sent) l'observateur. Ce que l'observateur « observe » n'est donc pas l'observé lui-même mais le message verbal, affectif, visuel que ce dernier lui adresse. Dans les entretiens que nous avons menés, les personnes filmées s'adressent bien sûr à la chercheuse mais aussi, à travers elle, à d'autres puisqu'il s'agit d'une action de témoignage, à la communauté et particulièrement à celle formée des acteurs et décideurs de la politique du grand âge dans tous ses aspects.

Élaboration du synopsis à partir de la transcription des interviews

À partir de la transcription des entretiens, les discours recueillis ont été analysés et des thématiques de sens organisées qu'elles soient liées au questionnaire, ou non prévues par ce dernier. Ce travail d'analyse a permis de préparer le synopsis et un prémontage de la restitution filmée de la recherche : rapport au chez-soi, difficultés pour continuer à y vivre, vie sociale, solitude *versus* isolement, manière de parler de son accompagnement et de la fin de sa vie, etc.

Nous avons disposé ainsi, pour chaque témoin, de cinq à six heures d'entretien à la table, et d'environ vingt à trente minutes d'images prises dans le logement et à l'extérieur. La durée de la restitution filmée ayant été limitée à un format recevable par des publics de professionnels (entre 26 et 52 minutes), nous ne pouvions retenir que 1/6 du contenu de chaque portrait. Nous avons donc utilisé la technique de l'entonnoir qui, progressivement, lecture après lecture, puis à nouveau au montage, vise à restituer le sens sans le dénaturer en supprimant redites et moments superflus. Nous avons ainsi thématisé chaque entretien et toutes les illustrations, c'est-à-dire toutes les images prises avant et après l'entretien, autour de la maison et pendant la visite commentée. Une liste a été dressée, portrait après portrait, de ce qui était à retenir en termes de discours et d'illustration.

Exemple : entretien avec Madeleine D. Nous avons noté que nous disposions d'une grande documentation sur comment la personne quittait son appartement, descendait les étages et sortait de sa résidence. Nous avons retenu qu'elle commentait l'enjeu de la qualité de l'espace disponible quand on vieillit, et celui de la compétence sociale et relationnelle nécessaire pour un accompagnement satisfaisant de l'auxiliaire de vie. Nous avons aussi remarqué les critères qu'elle pouvait avancer pour le choix d'une maison de retraite, hypothèse qu'elle envisageait sérieusement en raison de ses difficultés physiques qui s'accroissaient.

1 « Nous entretenons un rapport vital et profond avec notre lieu de vie » Michel Serres, entretien à LEROY MERLIN Source, octobre 2011. Voir aussi *Habiter*, Éditions du Pommier, 2011.

Montage de la restitution de la recherche

Ce travail d'analyse des discours nous a permis de définir un premier montage des différents portraits et situations autour de l'articulation entre situation de la personne et logement. Nous avons fait le choix d'une ouverture insistant sur la qualité d'espace ressentie grâce à l'apport extérieur de la vue (la vigie chez Nicole), de certains portraits courts de personnes seules ou isolées (Arlette, Émile), de portraits construits en plusieurs séquences (on revient chez Nicole, on va deux fois chez Pierrette), et enfin d'entretiens dont le contenu était très riche en illustrations (comme chez les deux Madeleine), etc.

Si le choix des discours a été réalisé par la chercheuse seule, le travail du montage est le fruit d'un travail à quatre mains : la chercheuse et le cameraman.

Nous avons commencé par l'entretien d'Émile qui, pour l'équipe, avait été le plus éprouvant : difficulté à le comprendre en raison d'une élocution complexe, lenteur du discours, violence éprouvée de l'expression d'une vie marquée par la solitude et l'isolement social. Nous n'étions pas certains que le matériau recueilli serait exploitable.

Nous avons ainsi élucidé nos partis pris :

- Autant que possible, sauf lorsque la réponse ne reprend pas suffisamment le sens de la question, nous avons supprimé la voix de l'enquêtrice, pour laisser toute la place à la parole du témoin. Nous avons aussi décidé, après échange avec le comité scientifique, de ne pas utiliser de voix *off*, pour laisser les images et les discours parler au spectateur sans discours surplombant.
- Dans la mesure du possible (bruits extérieurs rendant inaudible la parole, élocution difficile, etc.), la parole des personnes n'a pas été coupée. Nous avons essayé de donner le temps nécessaire à la pensée de chaque témoin de se développer. Nous avons conservé certains silences et redites quand ils exprimaient le sens de la pensée.
- Chaque fois que nécessaire, nous avons choisi de revenir au visage du témoin dont on entend la voix afin de maintenir le lien habitat/habitant.
- Chaque portrait doit permettre de voir la personne chez elle, se déplaçant dans les différentes pièces et à l'extérieur. Les difficultés rencontrées sont montrées par les images, sans sensationnalisme.

Au regard du nombre d'heures de matériaux réunis, ces choix n'ont pas été faits sans sentiment de perte et parfois de crainte de transformer, abusivement, le sens de la parole de l'écrit. Nous avons pris le risque d'une interprétation imagée et sensible du vécu de ces personnes.

Ce que disent les habitants âgés

« Penser autrui relève de l'irréductible inquiétude pour l'autre. »

Emmanuel Levinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*,
Éditions Martinus Nijhoff (rééd. 1971)

Habiter chez soi

Cette recherche a permis de collecter des discours et des images relatifs aux rapports entretenus, dans le grand âge, entre le lieu de vie, ses aménagements – possibles ou non – et le fait d'y rester malgré la contrainte.

Le « chez-soi » signifie « ma demeure », « ma résidence » ; il incline à la clôture. Le terme ouvre pourtant sur un vaste éventail de réalités. Dans la recherche nous avons voulu aller à la rencontre de chez-soi qui prennent la forme d'une maison de plain-pied à l'extérieur d'une petite ville, d'un appartement au septième étage d'une grande résidence en centre-ville, en passant par un bâtiment de ferme dans une vallée de la Drôme. Nous avons voulu saisir les styles, les matériaux, les contextes, les paysages, etc. Désignant un point géographique précis, le chez-soi est aussi un « coin du monde ».

Le terme « soi », censé ne désigner que l'espace qui m'est propre, ouvre sur le monde intérieur, sur l'univers psychique (conscience et inconscient, moi, surmoi, idéal du moi, mémoire, etc.) dont « nulle exploration, aussi subtile et acharnée soit-elle, ne peut venir à bout »¹.

Les témoins montrent clairement qu'habiter chez soi ne se limite pas à soi, ni à l'habitat comme occupation d'un logement – loué ou dont on est propriétaire ; « [le chez-soi] engage le Moi (soi) et le Monde (chez) »².

Rencontrés dans un moment de leur vie caractérisé par des interrogations sur la vie, ils nous disent et incarnent la gravité avec laquelle ils vivent chez eux. Ils mettent l'accent sur la nécessité vitale d'un « habiter chez soi », même si les modalités sont source de lenteur, d'encombrement, de dépense physique, de solitude, de risque, etc.

1 Roger Dadoun, « Grand âge, image et habitat », in *Vieillir chez soi, un enjeu de société* – Hors-série Documents Cleirppa / LEROY MERLIN Source, 2009, pages 9-13.

2 Roger Dadoun, « Grand âge, image et habitat », *op. cit.*



J'aime les objets qu'on m'a offerts, ceux qui viennent de mes grands-parents, de maman, tout ça. J'aime bien le tout. Je me trouve bien dans mon élément. Quelquefois je déplace des choses puis je les remets en place. Maintenant je ne pourrais plus le faire..”

Madeleine F., ancienne commerçante spécialisée dans l'ameublement et la décoration, dans son salon, aménagé avec sa mère



L'habiter

L'habiter « consacre la dimension affective, poétique et onirique que transporte avec lui l'habitant »¹. Au cœur de la recherche, le rapport discours/images a permis d'établir une distance avec nos propres représentations. Non, les habitants n'ont pas tous passé leur vie à accumuler dans leur logement des meubles, des photos, des souvenirs de voyages, des papiers et des cartons, etc. L'image de l'accumulation ne se superpose pas systématiquement avec celle du grand-âge. Nous serons saisis par le dénuement du logement d'Émile par exemple. Il a passé sa vie dans les vignes du Diois, aimait chasser avec ses trois chiens. Chez lui, pas de traces de photos de chasse ou d'objets du passé.

Nous avons essayé dans cette recherche de capter des **gestes d'habitation**² et de montrer comment l'habiter, comme manière, s'articule aux espaces construits. Madeleine F., tout en nous faisant visiter son appartement, commentait ainsi son espace de vie : « *c'est encombré chez moi.* », « *Il faut bien s'arranger... faut s'arranger.* ».

Le cinéma (après la peinture) a l'art de capter les gestes. On sera sensible aux gestes d'Émile qui se baisse péniblement pour ouvrir sa bouteille de gaz puis s'étire sur la pointe des pieds pour prendre l'allume-gaz, se baisse à nouveau pour allumer le four tout en bas de la gazinière, se relève encore sur la pointe des pieds pour remettre sur la planche, tout en haut, l'allume-gaz. Ces gestes captent-ils une ancienne manière d'habiter ? Certainement. Mais Émile nous montre surtout qu'habiter c'est enchaîner positions et gestes, et cela autant de fois que nécessaire et autant que possible. Nécessité vitale malgré les difficultés.

¹ Jean Paul Filiod (1996), *Ethnologie française*, Tome XXVI/2, p.264-279.

² Au sens de Wittgenstein : « un édifice est un geste ».

Les difficultés dans le logement

Les personnes rencontrées ont vu, peu à peu ou brutalement, diminuer leur mobilité, voire leurs capacités sensorielles (vue, ouïe). Leurs maladies sont diverses, très anciennes ou récentes, et les handicaps qui les accompagnent variés. Notre objectif était de rechercher des personnes particulièrement en difficulté, mais nous retrouvons là des difficultés habituelles ou ordinaires du grand âge. Parfois, elles arrivent plus tôt que ne l'imaginait l'habitant, séquelles de maladies anciennes ou survenues juste après l'âge de la retraite.

Dans le logement, pour l'habitant, les conséquences des séquelles de maladies ou de la présence d'une déficience invalidante concernent :

- les changements de niveaux : les marches même petites, et bien sûr les escaliers à l'intérieur de la maison ;
- les pièces : la salle de bains et la baignoire souvent impraticables ;
- les mouvements et les gestes : se baisser devient souvent périlleux ; l'utilisation de tout ce qui est bas devient impossible, particulièrement les prises électriques, les placards bas, etc.
- les difficultés de vision : la lecture ou regarder la télévision qui ne sont plus possibles ; remplir ses papiers, faire et lire son courrier ; cuisiner, repasser ;



Aller en bus voir son mari hospitalisé avec un chariot contenant des objets pour le malade.



Se repérer dans les dossiers à remplir.

- la difficulté parfois extrême de certains usages : fermer les volets, relever les stores ; le port de courses ou de charges lourdes de l'extérieur à l'intérieur, ou d'une pièce à l'autre : paquets, bouteille de gaz, déplacement de meuble, etc. ;
- la mobilité : entrée et sortie de chez soi à pied ou en voiture ;
- les difficultés économiques (retraite insuffisante ou diminution des revenus par rapport au passé, frais de santé, etc.) prennent une place importante dans les entretiens, car la réalité du grand âge c'est aussi la précarité et la pauvreté¹. Nous avons rencontré des personnes contraintes de vendre leur appartement

en viager ou de déménager pour un plus petit (loyer et charges trop élevés, absence d'ascenseur en étages élevés). Les ressources peuvent être bien en dessous du seuil de pauvreté. Certaines personnes souffrent aussi de ne plus avoir un niveau de vie accordé aux habitudes du temps de la vie active mais aussi à leur désir de vivre et de continuer à découvrir.

¹ « Habitat et vieillissement, Vivre chez soi mais vivre parmi les autres », 17^e rapport du Haut comité pour le logement des personnes défavorisées, octobre 2012.

Qu'est-ce qui permet de rester chez soi ?

L'aide humaine

Tous les témoins rencontrés (sauf Monique, dont les conditions économiques et de santé font qu'elle rémunère elle-même une femme de ménage)) sont aidés par un service d'aide à domicile et plusieurs de soins à domicile. **Ils expriment très clairement que c'est cette aide, indispensable, qui leur permet de continuer à vivre chez eux.**

Ils sont sensibles à la difficulté du métier de l'aide et surtout à l'importance de l'ajustement entre leurs besoins et attentes, et ce que peut apporter l'auxiliaire de vie (encore dénommée souvent aide-ménagère par les différents témoins). Ce qui frappe dans ces discours, c'est l'importance de la « *souplesse* » que ressentent les témoins, c'est-à-dire de la nécessité de faire une place à l'autre qui vient chez soi, et donc de changer soi-même.

Henriette : *« alors, il y en a qui viennent deux heures, d'autres une heure, je ne sais pas comment ils font à l'Ades. Ils voient ce dont on a besoin. Parce que j'ai commencé très tôt à avoir besoin des soins de l'Ades, parce que j'ai été opérée de la hanche et ça n'allait plus à ce moment-là, ça commençait à baisser. Et puis on vient me faire la toilette... Et puis quand on sort, j'ai un bras solide qui me tient... N'importe qui que ça soit, enfin plus ou moins, une personne âgée ne demande pas trop. Mais elles ont l'habitude, elles savent. Sinon on ne pourrait pas vivre ici... Je trouve que c'est très bien organisé. Y en a une qui est malade ou qui s'absente, elle sera remplacée. Mais il faut savoir accepter, ce n'est pas tout le monde qui accepte le changement. Ça, il faut être souple... Et puis, si ce n'est pas bien fait une fois, et bien ce sera mieux la prochaine fois. Je ne me plains pas du tout ».*

Madeleine D. : *« ce n'est peut-être pas ce que pense l'association mais je pense que cela demande des qualités particulières. J'ai eu une dame de ménage qui est partie en retraite et les dernières années, je lui demandais de venir au Casino [supérieure] avec moi. Elle était malheureuse comme tout, elle ne voulait pas que ce soit dit qu'elle m'accompagnait alors elle était toujours à distance. Pour revenir et porter, j'ai compris et je lui disais de partir devant et je revenais seule. C'était trop difficile pour elle, d'aller lentement, d'être à côté*

de quelqu'un d'handicapé. Je ne crois pas que ce soit naturel d'être accompagnant comme cela, sans dignité. Je ne sais pas où se placent les choses. Peut-être la peur pour elle, je ne sais pas ! Alors que cette jeune fille a toutes ces qualités. Peut-être qu'elle ne sait pas faire autre chose mais là, les qualités y sont ! Ce n'est pas facile, même de faire le marché pour quelqu'un ! La dame qui me fait le marché est camerounaise. Il y a des choses qu'elle n'a jamais su trouver. Elle ne les trouve pas sur le marché car elle ne les a jamais achetées pour elle. Elle ne les connaît pas. Mais ce n'est pas grave. On s'en passe, on fait autre chose. Ce n'est pas si facile que cela. Et on a nos habitudes. On aime retrouver les mêmes choses. On devient souple... Il faut accepter ! Il ne faut pas aller dans la cuisine quand les dames font la vaisselle, elles ne la font jamais comme nous. J'ai appris à ne pas regarder. Elles la font ! Si rien n'est cassé et que c'est propre, c'est l'essentiel. Je ne regarde pas le lit non plus car les jeunes ne savent pas faire ! Il n'y a plus les lits avec les draps. Et les dames qui viennent du Cameroun, elles ne savent pas faire parce qu'elles mettent la tête du drap aux pieds, à l'envers ou autre... Et puis je me suis dit que je dormais aussi bien si le drap était dans un sens ou dans un autre ! Tant pis ! Il faut accepter un certain nombre de choses et cela se passe bien comme cela ! »

L'aide technique : une certaine définition du confort quotidien

Pour nos témoins, les aides techniques ne se réduisent pas aux aides prothétiques. Certains objets de la vie ordinaire répondent à leur besoin d'aide. C'est le cas par exemple de l'internet pour Rolande : *« je deviens sourde. Là, ça ne se voit pas, mais je n'entends pas la sonnette, je n'entends pas le téléphone sonner, il y a des sons que je n'entends pas. Et donc le téléphone, pour moi c'est devenu difficile. Mais internet, je suis en contact avec toutes les amies et puis tous les jours je reçois des diaporamas, j'y réponds. C'est génial et ça m'amuse beaucoup ! »*

C'est le cas aussi de la commande électrique des stores : Arlette les manipule, car son propriétaire vient de les faire installer ; Madeleine D. souhaite en obtenir. On voit aussi très bien l'importance au grand âge de faire remplacer la baignoire par une douche, pour la toilette et aussi pour

le confort. Pierrette : *« quand je suis fatiguée, par exemple ces temps-là, avec la chaleur j'ai les jambes qui enflent un peu, que je puisse m'asseoir dans un siège que je mettrais dans la douche, et me passer une douche froide sur les jambes, cela m'aiderait bien. Ou alors, si j'ai très mal au dos, de m'asseoir et de me passer la douche chaude sur le dos, que cela me permette de combattre mes rhumatismes. Je ne demande pas la lune ».*

On rencontre, au détour des images, quelques objets spécialisés :

- **Un système d'alarme au poignet** ou en sautoir chez Madeleine D. ; avec des perles chez Pierrette, pour pouvoir prévenir en cas de chute ou de difficulté. Madeleine D. : *« oui j'ai le système d'alarme. Je crois que cela fait trois ou quatre ans maintenant. Mon médecin avait demandé que j'aie quelque chose. Si je fais une chute ici, je ne peux pas me relever. Je peux tomber en mettant une chaussure, je n'ai pas besoin de faire quelque chose d'extraordinaire pour tomber. J'avais une sœur qui l'avait avant moi. J'avais l'impression qu'elle était sécurisée depuis qu'elle l'avait parce qu'elle pensait à ses difficultés. Moi, je crois que je l'oublie que je l'ai. Cela ne me sécurise pas... Enfin si, à travers ma famille ou les gens à prévenir parce que cela les sécurise de savoir qu'il y a quelque chose comme cela. À travers les autres oui. Pour moi, je ne sais pas, je n'y pense pas et j'oublie ».*
- **Un fauteuil sur les w.c.** chez Madeleine D. Cet équipement tout simple permet de poursuivre sans accompagnement l'usage des toilettes quand l'équilibre de la personne est précaire ou que le dos ne soutient plus la position assise sans dossier.
- **Un fauteuil dans la baignoire** chez Henriette. Quand il n'y a pas de douche, c'est une solution, mais cela nécessite la présence d'une infirmière ou d'un tiers pour aider à l'entrée et à la sortie de la baignoire.

Certaines personnes trouvent aussi un confort dans **une installation qui leur est propre**. C'est le cas d'André qui s'est installé un urinoir dans un réduit proche de sa salle à manger parce que ses toilettes sont à l'étage et qu'il a beaucoup de difficulté à monter l'escalier.

Au fil de notre enquête, nous avons rencontré des habitats incommodes : w.c. sur le palier, absence de salle d'eau, w.c. uniquement à l'étage, absence de fauteuil ou de canapé, etc. Quand nous avons interrogé à ce sujet un couple au grand âge (tous les deux ayant 98 ans), propriétaires de leur appartement, ils parlèrent des fermes de la Dombes où ils habitaient étant enfants. À comparer l'inconfort de leur habitat d'alors à celui-ci, très pauvre mais proche de ce qu'ils ont toujours connu, ils ne percevaient pas son inconfort et son inadaptation à l'âge.

Émile le dit aussi : *« j'ai toujours été habitué ».*

Quand on est âgé, habiter n'est pas seulement se servir d'un lieu pour dormir, travailler, manger, mais y séjourner, y flâner¹, y attendre, s'y ennuyer, etc.

Habiter la demeure de mon corps

Ce qui semble hanter la plupart de nos témoins c'est la nécessité de vivre chaque jour avec un corps qui change, souffrant, qui ne répond plus comme avant, que l'on doit épargner, mais que l'on doit aussi continuer à toute force à faire fonctionner.

Pierrette : *« j'ai tenté le coup pour les Rameaux. Il faisait beau, je me suis dit "Tu vas prendre ton courage à deux mains". La bénédiction des Rameaux commençait à 18h ou 18h30, je ne sais plus. J'avais des rameaux que mes voisins m'avaient donnés. J'ai fait le bouquet, je l'ai mis dans un sac en tissu, cela rentrait exactement dedans. Et je suis partie avec mon sac, avec mes rameaux, ma canne, et je suis partie une demi-heure avant. Il n'y avait pas loin de là à l'église. J'ai fait par petits bouts, je me suis arrêtée à chaque voiture, pour reprendre mon souffle et repartir, jusqu'à l'angle de la jonction des boulevards. Une chance, les amis de la paroisse sortaient du boulevard des Bénédictins. La dame a traversé pour me faire traverser, je suis partie bras dessus, bras dessous avec elle. Elle m'a laissée dans la cour du Patronat, il y avait un banc, je me suis installée. Et je suis restée là. Je savais que j'avais des amis qui venaient. Ils sont venus,*

¹ « Le flâneur habite davantage » écrit Walter Benjamin.

on a discuté, et après on est rentrés dans l'église. Pour le retour, ce sont ces amis qui m'ont véhiculée avec leur voiture. Cela a été ma dernière grande sortie ».

Rester chez soi jusqu'au bout

L'expression « chez soi » véhicule deux questions distinctes mais déjà reliées¹. Celle de maison, qui traduit l'essence même du *home*, est véhiculée par le mot « chez » qui dérive du nom latin *casa*. Celle du pronom personnel « soi » renvoie à l'habitant, à sa maîtrise de son intérieur, mais aussi à sa manière subjective d'habiter.

Le chez-soi, lieu de liberté

« L'assignation à un comportement d'âge est une négation complète de la singularité et de l'essence même de l'être humain. »

Bernard Ennuyer, « À quel âge est-on vieux ? », *Revue gérontologie et société*, n°138, 2011, p.135

Liberté, c'est un terme qu'emploient plusieurs de nos témoins. Il renvoie à la notion de souveraineté : « les habitants savent que leur lieu de résidence ne se réduit pas au cadre bâti et qu'il est avant tout le lieu de l'exercice d'une pleine souveraineté ».²

André, après avoir évoqué comment il a refusé l'invitation de sa fille à venir habiter dans un appartement qu'elle possède près de chez elle, la ressentant à la fois comme preuve du souci qu'elle se fait pour lui et comme désir de le surveiller, continue par ses mots : « *pour moi la liberté, cela a une très grande importance ! Je ne suis pas comme un oiseau, mais je tiens à ma liberté* ».

Monique : « *ma dernière sortie a été pour les nouvelles salles des Arts de l'Islam au Louvre qui sont superbes. Vous savez, quand je fais des trucs comme ça, j'ai toujours l'impression de le voler, je me dis "Chouette, tu l'as fait, c'est bien ma vieille !" parce que objectivement, je sais que quand même malheureusement, un jour, je ne pourrai plus* ».

Henriette : « *cette maison, ce n'est pas qu'elle est belle, mais on est libre, on se couche quand on veut, on mange quand on veut, on regarde la télé quand on veut. Il y a de la liberté quand même* ».

Les personnes rencontrées sont particulièrement autonomes, selon l'étymologie grecque *auto* et *nomos* : celui qui fixe sa propre loi. Elles gèrent leurs dépendances suivant leur propre loi, c'est-à-dire en fonction des douleurs ou des événements. Et elles réajustent leurs gestes, leurs déplacements, leurs actes en fonction de la situation nouvelle créée par tel ou tel incident.

Rester chez soi : être « maître chez soi »

Si les personnes interrogées manifestent le désir de « rester chez soi », cela ne signifie pas systématiquement le refus du changement de logement. Nicole et Monique parlent d'un logement qu'elles habitent depuis peu et qu'elles ont choisi parce qu'il est mieux « *adapté* » à leurs difficultés d'aujourd'hui.

Nicole : « *nous habitons pratiquement en centre-ville (de Marseille), le quartier des Chartreux, depuis notre mariage c'est-à-dire depuis 48 ans... Nous avons déménagé pour avoir un appartement beaucoup plus fonctionnel, parce que nous habitons dans un logement ancien, au 3^e étage, sans ascenseur et un appartement qui faisait 120 m²... Les étages à monter étaient pénibles et l'appartement était grand à entretenir. Mais notre fille voulait absolument qu'on vienne habiter près de chez elle... La décision a été difficile à prendre, surtout pour mon mari... On est maintenant dans 44 m² donc c'est différent* ».

Monique : « *j'habitais une grande maison, un grand pavillon dans les hauts de Montreuil qui avait comme gros inconvénient d'avoir deux étages, un grand jardin, ce qui est à la fois*

1 Serfaty-Garzon Perla in *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement* sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant, Paris, Éditions Armand Colin, 2003 p.65-69.

2 Pascal Dreyer, « Habiter, réparer, résister », in *Cultures et sociétés / Sciences de l'homme, Révoltes, Résistances - Réparation ! Dossier coordonné par Roger Dadoun* (n° 27, juillet 2013, L'Harmattan). Version longue du même article sur leroymerlinsource.fr

un avantage mais à cette époque-là, c'est devenu un inconvénient parce que suite à divers soucis de santé, je ne pouvais plus monter mes escaliers. La porte d'entrée étant au rez-de-chaussée, l'ouverture du jardin également et mon lieu de vie était au premier étage, c'était infernal, je me trouvais avec les larmes coulant de mes yeux quand j'arrivais au premier étage tellement j'avais mal dans les jambes... j'ai donc cherché sur Montreuil un appartement... je voulais un endroit sans étages et sans marches... je suis enchantée d'avoir fait ce choix ».

Madeleine D., elle, évoque le choix qu'elle a fait il y a déjà 15 ans et celui qu'elle va peut-être faire bientôt : *« j'avais deux problèmes : un c'est que mon appartement était plus grand et plus cher et que les retraites n'augmentaient pas au rythme des loyers donc il fallait que je réduise les frais... en même temps, j'étais fort bien auprès du Rhône mais sans aucun commerce ou administration. J'étais déjà très handicapée et il fallait la voiture pour faire n'importe quoi... Quand*

j'ai eu à décider de changer, j'ai cherché un quartier où il y avait autour de l'habitat, des distances possibles pour moi à pied... Mais je sens que cela devient très difficile et je pense résider depuis un certain temps sans vraiment arriver à prendre la décision, l'ultime décision ».

Quant à Joseph et Rolande, ils ont fait à 45 ans le choix d'un petit appartement en ville en plus de leur maison de famille à la campagne en vue de leur retraite¹.

1 Les études montrent deux pics de mobilité résidentielle : le premier autour de 61 ans, donc au moment de la prise de retraite (c'est le cas dans notre film de Pierre et Henriette qui sont revenus au pays natal à la retraite), le second vers 75 ans, appelé « mobilité d'ajustement », qui suit la perte du conjoint ou prend en compte les difficultés liées à la maladie ou au handicap (Insee). Voir sur ce point Ferial Drosso, « La population des personnes âgées : logement ordinaire et rapports aux lieux de vie », in *Vieillir chez soi, un enjeu de société*, Hors-série Documents Cleirppa / LEROY MERLIN Source, 2009, p. 17-21.



« Sans parler de la commodité, il y a l'amour qui est en plus. Et ça c'est très important, même très très important. On peut dire, sans me flatter, que c'est le grand amour. Toujours... On partage tout. Il faut faire le boulot, alors quand elle peut pas, je le fais... On est heureux. »



*« Mon fils me ramène un sac de livres chaque semaine de la bibliothèque, il connaît mes goûts.
Souvent cela ne suffit pas car je lis beaucoup la nuit. »*

Le chez-soi : continuer à vivre parmi les autres

« Pour que la vieillesse ne soit pas une dérisoire parodie de notre existence antérieure, il n'y a qu'une solution, c'est de continuer à poursuivre des fins qui donnent sens à notre vie. »

Simone de Beauvoir, *La vieillesse*, Gallimard, 1970

Pierre l'exprimera tout au long de l'entretien quand il ponctuera les phrases de sa femme par « ...et un pays où on a des connaissances ! » Revenir au pays de sa jeunesse après les années de travail et de déplacements professionnels, ou rester dans la maison de ses parents, ou rester dans le pays où on est né, nos témoins redisent souvent combien il est important pour eux, même s'ils sortent peu ou voient moins les amis, d'être dans un pays connu, où ils sont connus et où ils ont des connaissances.

Madeleine D. : « ma vie active, c'est ce qui fait ma joie de vivre maintenant ! Alors je vais prendre la vie militante, qu'elle soit syndicale ou politique, car je pense que c'est de même nature, les liens qu'on a construits à ce moment-là sont des liens qui perdurent très longtemps, même si on peut être séparés au niveau géographique, quand on se retrouve, on a l'impression que c'est la même chose... Ce n'est pas une amitié, c'est un lien qui perdure... Quand on est dans l'action militante on construit des choses avec d'autres et c'est cette construction commune qui fait qu'il reste quelque chose qui, derrière, subsiste ».

La génération qui arrive à 80 ans aujourd'hui a vécu mai 68 et, comme le dit Monique : « on est des femmes qui avons travaillé, qui avons été indépendantes, par conséquent la vie, on s'est toujours collet   avec, et la vieillesse de la même manière en se disant "Tu ne vas pas quand même m'en-nuyer" ».

Le chez-soi, lieu de l'insécurité et du risque ?

La proximité de la mort taraude nos témoins. Ils sont confrontés à l'incertitude du lendemain et au risque.

- Pierrette un jour n'a pas su sortir de la baignoire et a dû attendre le passage d'un voisin pour la sortir de ce mauvais pas ;
- Henriette : « *on n'a jamais su pourquoi, je tombais... on a enlevé tous les tapis, on disait que c'était ça qui m'embêtait, ce n'était pas vrai, je tombais comme une loque. C'est comme cela que je me suis cassé le bassin...* » ;
- Madeleine F. : « *je plains les personnes pas jeunes. Vous savez qu'il y a des suicides après 80 ans. On nous téléphone... Vous voyez c'est comme pour la canicule. Moi je m'étais inscrite à la canicule à la maison des anciens, c'est dirigé par la mairie. Bref, au début elles m'ont pas téléphoné puis tout à coup, elles ont dû reprendre mon truc alors elles me disent : "Ça va bien ? vous n'avez pas trop chaud ?" Elles ne viennent pas. Personne ne vient. C'est quand même quelque chose ! Je leur dis : "Vous savez c'est bien joli votre téléphone" mais la plupart du temps ça dure cinq minutes puis on ne peut pas dire on a ci on a ça, qu'est-ce que vous voulez* ».

Jamais nos témoins n'abordent la question de l'insécurité en termes de peur d'être agressé(s) ou volé(s)¹. Le chez-soi est toujours évoqué en termes de protection malgré les difficultés du corps vieillissant.

La question du risque est surtout celle de l'entourage familial et des professionnels qui viennent à domicile. Ils projettent le risque possible sur chaque pièce de la maison et chaque activité possible de la personne âgée. Ils demandent d'enlever les tapis ou décident que les personnes ne sont plus en état de faire leur cuisine ou de se laver seules, etc. L'évaluation des risques appréhendés par les uns et les autres n'est ni parlée ni partagée.

Le chez-soi pour les personnes de grand âge ou présentant des difficultés diverses est un lieu ambivalent où coexistent le sentiment de protection et celui de prise de risque en permanence pour le bon déroulement de la vie quotidienne et la poursuite des activités qui importent et construisent la continuité de soi. Les résultats de notre recherche mettent en lumière un sentiment et une connaissance du risque fortement assumés par l'ensemble des témoins rencontrés.

Le chez-soi, lieu de solitude

L'isolement relationnel concerne les personnes qui n'entretiennent qu'un nombre très faible de contacts avec autrui. Dans les enquêtes actuelles sur ce sujet menées en France², par convention, sont considérées comme « isolées » les personnes n'ayant eu que quatre contacts ou moins d'ordre privé au cours d'une semaine de référence. Elles montrent aussi que les facteurs aggravants de l'isolement sont notamment l'âge, les conditions économiques, la composition de la famille et les problèmes de santé et la possibilité ou non de sortir de chez soi par ses propres moyens. Notre population pour cette recherche est donc particulièrement concernée. On sait aussi que l'isolement n'entraîne pas forcément le sentiment de solitude.

La solitude est avant tout vécue comme une expérience subjective, souvent perçue comme une expérience négative pénible à vivre qui s'accompagne d'affects négatifs³. Ses formes sont multiples. Un des mécanismes à la base de la solitude est le manque de liens véritablement intimes et l'absence de relations émotionnelles étroites.

C'est Madeleine F. qui exprime le mieux le sentiment de solitude et d'isolement social mêlés qui caractérise la vie des personnes très âgées. Au cours de notre second entretien, faisant référence à son médecin, elle distingue la dépression dont elle pensait être victime de la désespérance dont elle souffre. « *Il m'arrive de pleurer... je regarde*

1 Tanguy Le Goff, « Vieillir et se sentir en sécurité chez soi. Regards sur le sentiment d'insécurité et la victimation des personnes âgées », in *Vieillir chez soi, un enjeu de société*, Hors-série Documents Cleirppa / LEROY MERLIN Source ; « Peurs et victimation des personnes âgées. Au-delà des discours, quelle réalité chiffrée ? » in *Habiter et vieillir*, Gérontologie et société, N°136, Fondation nationale de gérontologie, 2011.

2 Jean-Louis Pan Kê Shon, *Isolement relationnel et mal-être*, N°931, Division Études territoriales, Insee, 2003.

3 Pitaud P., *Solitude et isolement des personnes âgées, l'environnement solidaire*, Pratiques du champ social, Érès, 2004.

la télévision même si je ne vois plus clair parce que ça me fait plus une présence que ma radio et que mes disques. Et puis dans le commerce, vous savez, je suis née dans le commerce, maman avait son magasin, je courais, il y avait les représentants qui venaient. Puis je discutais beaucoup, bien sûr et puis après j'avais mon commerce, j'avais ma voiture, je partais toute seule si j'avais envie, dans le Midi, à Vichy surtout, alors tout ça, ça me manque... Mais c'est cette chose d'être toute seule, tout le temps toute seule... Maman était très drôle, elle riait tout le temps, on était gais et puis c'est moi qui est comme ça maintenant. Qu'est-ce que je peux m'ennuyer ! »

L'avenir : le dernier lieu de vie

La nomination par nos témoins des lieux où ils pourraient aller vivre s'ils devaient quitter leur chez-soi est intéressante. L'asile ou le mouvoir ne sont plus la représentation unique du dernier lieu de vie, lieu de relégation, d'abandon, de pauvreté matérielle mais aussi sociale. Au contraire, les représentations sont diverses et multiples.

Henriette parle de « l'hôpital », Madeleine F. évoque « les maisons », Madeleine D. « la résidence », Nicole « la maison de retraite », André « une collectivité ».

Jusqu'à Pierrette qui, après avoir évoqué à plusieurs reprises l'asile, se reprend (et le film se termine par ces mots) : « l'as(ile)... à quelque part ».

Ce lieu qu'on a tant de mal à nommer, parfois l'innommable, est synonyme pour eux tous d'un moment où il faudra quitter son chez-soi, ce qu'ils espèrent n'avoir jamais à vivre.

Élian Djaoui décrit les enjeux éthiques majeurs qui sont portés par la reconnaissance du désir de vivre jusqu'au bout chez soi : « le premier est celui du respect de la personne dans ses choix et en particulier ceux concernant son lieu de vie. Cela intéresse tout un chacun, et pas seulement les personnes âgées, les personnes handicapées ou les grands malades. Cet enjeu refuse le déterminisme social qui interdit à une part importante de la population l'accès à un logement décent. Le deuxième enjeu éthique impose de reconnaître la fragilité, la défaillance, la dépendance comme réalités consubstantielles à notre humanité (...) ».

La force et la fierté qui habitent tous nos témoins nous ont fait conclure le film par cette prière trouvée dans les carnets de Donald Winnicott : « Ô Dieu, faites que je sois vivant quand je mourrai ».



« On est souvent bloqué l'hiver par la neige mais j'ai toujours vécu ici. »

Conclusion

Une nouvelle conception du confort

Face aux prescriptions d'adaptations du logement qui pensent soutenir l'autonomie et réduire les risques (discours des professionnels et des politiques publiques), les personnes âgées essaient de faire entendre que oui, elles peuvent accepter aménagements et adaptations à la condition que soit prise en compte leur définition du confort. Cette notion est générationnelle, elle s'ancre dans des pratiques corporelles (les douches chaudes et fraîches de Pierrette), dans des activités qu'elles

entendent bien maintenir, dans un déroulement de la vie qu'elles désirent. Et c'est cet ensemble confortable (physique et psychique) qui n'est pas pris en compte par les grilles d'évaluation et les offres faites par les services. Il y a donc à repenser la notion du confort aux âges élevés de la vie et les réponses qui sont apportées en matière de matériaux, produits, de services en relation avec des modes de vie et des usages réels.

Un parcours personnel

Je n'avais jamais réalisé un film long ni un documentaire. En revanche, l'écoute est mon métier. Mais les gens chez qui je suis allée n'étaient pas mes interlocuteurs habituels. J'ai affaire le plus souvent à des professionnels de la santé ou du social. En outre, le thème de la vieillesse était professionnellement « nouveau » pour moi.

Toutes ces nouveautés ont eu un avantage : mon expérience professionnelle déjà longue ne m'a pas « encombrée ». Je suis arrivée chez les gens avec des intentions précises, mais ouverte à tout ce qui se présenterait.

Nous avons réalisé ces entretiens filmés en équipe. J'avais avec moi deux professionnels très expérimentés pour l'image et pour le son¹. Avant d'arriver, nous parlions beaucoup dans la voiture. Une fois sur place, j'étais tranquille, je pouvais me reposer sur eux. Quelquefois, en chuchotant ou par un simple geste, nous nous donnions une indication, c'est tout.

¹ Voir la fiche de présentation du film p.44.

Les voir, les entendre

Ce film est entièrement composé de ce qu'ont montré et disent ceux que j'ai appelés les témoins. Je leur disais d'entrée qu'il était important qu'ils témoignent du désir de rester chez soi, et souvent c'est cela qui les a décidés.

Leur individualité est devenue pour moi plus importante que leur rôle de témoin. Ils sont si différents, j'ai perçu chez eux une telle énergie, de l'entêtement même, de la volonté et de la réflexion, les images ont saisi tant de choses sur leur visage et leur corps, qu'ils restent dans ma mémoire d'abord comme des personnalités. Maintenant, ils sont pour moi des prénoms.

Un jour, dans mon village catalan, j'ai entendu Mauricette me dire une chose étonnante. Elle possédait avec son mari une maison dans la plaine avec tout le confort. Comme tous deux se faisaient vraiment vieux – Henri a passé les 90 ans – et que ce village perché, ces rues en pente, les escaliers de leur maison devenaient vraiment insupportables, je lui ai demandé pourquoi ils ne partaient pas s'installer dans leur autre lieu. Elle m'a répondu : « *ici, on a nos amis* ». Et cela signifiait les activités des « Aînés ruraux » et toute leur inscription dans la communauté villageoise.

J'ai perçu alors le sens de mon enquête future.

De toute façon, j'étais heurtée par le désir d'adapter l'habitat. Mauricette et Henri, ils veulent continuer à lever la jambe !

Quand j'ai vu et filmé Émile devant sa gazinière, j'ai d'abord pensé, comme tout le monde l'aurait fait, qu'il pourrait peut-être rationaliser l'emplacement de son allume-gaz. Puis il m'a semblé qu'en faisant tous ces gestes, il pratiquait des élongations, des accroupissements, une gymnastique qui lui était sans doute très bénéfique... en tout cas pour se prouver qu'il n'était pas impotent.

Monique s'est chargée d'une verte mise au point. « *J'ai milité pour modifier le regard de la société sur les vieux, parce que comme c'est un sujet qu'on n'aime pas bien, le vieux, c'est le vieux gâteux qui bave un peu, etc., et surtout, il faut être gentil avec lui parce qu'il est vieux, je n'aime pas du tout qu'on soit gentil avec moi, je veux simplement qu'on me traite d'égal à égal mais cela, c'est une autre paire de manches. Je suis intervenue dans des colloques où il y avait de la formation des soignants mais c'est fou, d'abord, les vieux, on leur colle immédiatement du Tino Rossi et puis, on fait claquer des mains, etc., je dis "Mais moi, tu me fais faire cela, je te fous une paire de baffes, qu'est-ce que c'est que cela ? Ce n'est pas moi. Si, moi, toutes mes copines sont comme cela, ce que tu me renvoies, c'est plus vieux que ma grand-mère, mes grands-mères sont mortes il y a 50 ans alors il ne faut pas exagérer, mets-toi à jour !"* »

De la commande à la rencontre

La commande de cette recherche était de parler « autrement » de l'habitat des personnes qui vieillissent chez elles et dont les motivations ne sont que trop rarement écoutées. En fait, on a parlé du chez-soi. L'image courante de la maison, c'est celle d'une coquille, d'un rempart, d'un fort. Mais j'ai surtout entendu parler de for intérieur. Le ciel, la rivière, les oiseaux font partie du chez-soi. Lorsque j'interroge des habitants sur leur maison, ils parlent de leur voisinage, du jardin de leur père, du pays natal, etc.

La réflexion sur l'habiter existe. Mais dans la pratique, on concocte avec les meilleures – et les moins bonnes – intentions du monde des adaptations, des équipements et des aménagements « pour le bien » de ces vieux habitants qui sont de plus en plus nombreux. J'ai cité tous les appareils commodes dont ils font usage, chacun à leur manière. Il faut les fabriquer et les diffuser à des coûts abordables. Mais cette pensée du logement comme boîte technique ne suffit pas.

Tous ceux que j'ai visités sont dépendants mais autonomes. Et à ce titre il leur faut de l'aide personnelle et matérielle.

Oui, on doit bien dire au pluriel « les vieux », parce que très souvent ils sont dépendants, parce qu'ils ne prennent pas de vacances, parce que la pension de retraite est maigre, et que la société doit prendre les mesures collectives qui s'imposent. Mais que ce pluriel collectif ne nous aveugle pas quand nous allons chez eux.

J'ai vu et entendu des vieillesses. Et j'ai beaucoup appris !

Annexes

Monographies

Nicole	
Âge et difficultés de santé	72 ans, polyarthrite, marche avec une canne, beaucoup de douleurs signalées par l'ergothérapeute dont elle ne parle pas pendant l'entretien.
Situation de famille	Mariée, mari hospitalisé au moment du tournage, deux enfants.
Activités et loisirs	- Le mari, hospitalisé lors du tournage, fait du dessin ; Nicole de la couture. - Le couple a beaucoup d'amis.
Description du logement et difficultés rencontrées	- Appartement dans résidence à Marseille (13), 44 m². Garage facile et gratuit dans la résidence. Résidence surveillée. - Locataire. - Commerces à proximité. - Arrivée dans ce logement il y a deux ans. Ont fait repeindre et retapisser à leur arrivée. A repeint dernièrement la cuisine avec sa petite fille. - La salle de bains pose problème car il y a une baignoire difficile à enjamber. Ont mis des poignées à leur arrivée. - A fait un dossier pour avoir un financement pour l'installation d'une douche suite à la visite d'une assistante sociale il y a déjà un an. On lui a dit que son dossier était recevable mais que les crédits étaient bloqués au Conseil général pour 18 mois. - Plus tard sa caisse de retraite lui a proposé un financement, espère que cette fois cela va être possible. - Le problème de cet appartement est l'espace : 44 m² pour deux. N'ont plus la possibilité d'avoir chacun leur pièce comme avant.
Parcours résidentiel	- Est arrivée dans ce logement il y a deux ans. Avant elle habitait le centre-ville de Marseille, dans le 4^e arrondissement, dans le quartier des Chartreux, dans un immeuble ancien, au 3^e étage sans ascenseur, dans un appartement de 120 m². - Ils étaient arrivés, à leur mariage, il y a 48 ans, dans cet appartement qu'ils aimaient beaucoup. - Ils ont déménagé pour être plus près de leur fille et avoir un logement plus fonctionnel. Ils ont toujours été locataires.
Aide à domicile	Avait une aide-ménagère deux heures par semaine quand elle était dans le grand appartement. N'a besoin de personne actuellement. Réactivera son dossier quand son mari rentrera à la maison.

Histoire de vie	- Nicole est de Fos-sur-Mer et son mari est marseillais, de l'Estaque. - Nicole a travaillé comme secrétaire médicale, entre 40 et 55 ans. Après elle a été au chômage et n'a plus retrouvé de travail. A fait des remplacements. - Son mari créait des lustres et des luminaires puis est rentré chez Alstom pendant 10 ans et a été mis en préretraite quand Alstom a fermé la division de Marseille. Il aurait fallu qu'il parte à Belfort et cela ne lui plaisait pas. En plus c'était le moment où leurs enfants l'un passait le bac, l'autre entrait en lycée hôtelier, cela posait plein de problèmes de scolarité. - Après il a créé une microentreprise, il travaillait avec un ingénieur-conseil en voirie pendant 10 ans. Cela lui plaisait. - Le déménagement entre les Chartreux et la résidence, il y a deux ans a été un moment important : <i>« c'était marrant parce que quand on a préparé notre déménagement, je mettais les trucs de côté. Je disais : "Ça je veux le garder," mon mari arrivait, il me disait : "Mais qu'est-ce que tu vas garder ça ?", puis il le remettait, on a fait ça pendant, je ne sais pas combien de temps. Après, la date du déménagement arrivait, je lui disais "Jean maintenant, il faut qu'on prenne une décision", c'était un peu difficile mais quand le cap est passé, il est passé »</i>. Les enfants n'ont rien voulu, ce qui lui fera dire : <i>« c'est pour ça que finalement ça encombre toute une vie et on se demande pourquoi finalement »</i>. - La mort de la maman de Nicole est encore très présente et donc reviendra à plusieurs reprises dans l'entretien. Nicole pourra dire comme après la maison de retraite pour les derniers temps de sa vie, ils l'avaient mise à l'hôpital, moins coûteux que la maison de retraite, dans une maison de gériatrie sur l'impulsion d'une petite-fille de sa maman qui était aide-soignante dans cet établissement, qui <i>« était là pour superviser »</i> et qui allait la voir une fois ou deux dans la journée. C'était une sécurité pour elle. <i>« Au moment de sa mort, les derniers huit jours ont été terribles. Elle est morte au moment où je revenais. Elle savait que j'allais revenir. Les infirmières m'ont dit : "Elle vous a attendue". C'est fou. Elle a rendu son dernier soupir quand j'étais là. C'était un moment pénible »</i>. - Pendant l'entretien, l'anxiété sur l'état de santé du mari de Nicole sera aussi très présente, notamment quand le téléphone sonnera, elle exprimera ses craintes que ce soit le médecin qui la prévienne d'une dégradation de l'état de son mari. - Regrette de ne pas avoir passé son permis de conduire. <i>« J'y avais pensé mais comme on n'avait pas la possibilité d'avoir deux voitures et que mon mari était très attaché à sa voiture, je me suis dit "Chaque fois qu'on va prendre la voiture, on va se bouffer le foie tous les deux". Et puis, en habitant en centre-ville, on avait tous les moyens de transport donc pour moi, ce n'était pas un problème. Après, je me suis aperçue que c'était un sacré problème et je m'en mords les doigts mais c'est pas croyable »</i>.
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	- À partir de l'expérience de la fin de vie de la maman de Nicole qui est morte voilà à peine six mois, elle exprime que sa maman a vécu jusqu'à 90 ans, qu'elle était en maison de retraite, que beaucoup de choses ont été prises en charge par elle car, même si elle a encore trois frères et sœurs valides, elle était l'aînée et <i>« qu'elle a tout pris sur le dos »</i>. - Elle aurait souhaité une autre solution que la maison de retraite pour sa maman mais il fallait quelqu'un en permanence à son chevet. Cette situation a créé des conflits entre les frères et sœurs et on sent que c'est encore très vivace chez Nicole, que cette situation a été très difficile pour elle. - C'est à partir de cette expérience douloureuse qu'elle s'est posé la question <i>« comment on fera quand on va vieillir ? »</i>. - Elle exprime que la maison de retraite sera trop coûteuse pour eux (pour sa mère c'était 2 600 euros par mois) et que c'est une solution qu'elle ne souhaite pas.

Monique	
Âge et difficultés de santé	• 80 ans, difficultés de marche importantes suite à de nombreux problèmes de santé.
Situation de famille	• Divorcée, vit seule depuis 40 ans, 5 enfants.
Activités et loisirs	• Est capable, comme elle dit de faire du lien social : <i>« j'adore cette expression, je fais toujours du lien social, je ne peux pas vivre si je n'ai pas un environnement avec qui discuter, dire trois mots, avoir de grandes discussions ou simplement un petit bonjour du soir, si je ne suis pas comme cela, je ne suis pas bien ».</i> • Est peintre mais ne se sent pas disponible actuellement : <i>« ma peinture, c'est une peinture dans laquelle je suis totalement engagée, c'est une peinture qui sort de mes tripes et ce n'est pas du tout un passe-temps donc, pour pouvoir être engagée dans cette peinture, il faut que je sois dans ma bulle et que rien ne se passe à l'extérieur. Les Babayagas m'ont prise totalement et cela fait maintenant un an, un an et demi que l'affaire s'est terminée pour moi ».</i> • Lit beaucoup.
Description du logement et difficultés rencontrées	• Appartement à Montreuil (92). • Propriétaire. • Est dans cet appartement depuis cinq ans. L'a choisi sur plan et l'a aménagé avec l'aide d'un architecte pour qu'il réponde à ses besoins et à ses difficultés. • <i>« Je voulais, au départ, un appartement qui ne soit pas l'appartement lambda, banal et alors celui-ci, il a tous les avantages, il est un peu fou, il est très bien orienté. Ce que j'aime le mieux dans cet appartement, d'abord, je suis en rez-de-jardin, j'ai quand même un petit bout de jardin, je n'ai pas la main verte mais j'aime bien avoir plein de verdure et je suis dans un petit immeuble, je connais tout le monde, les bébés m'appellent de la fenêtre : "Monique, Monique, bonjour", j'adore cela, je suis enchantée que je m'entende bien avec toute la communauté de l'immeuble et c'est un bonheur. »</i> • Marche pour l'accès à la salle de bains qui peut vite poser problème.
Parcours résidentiel	• Habite à Montreuil depuis 17 ans, ville qu'elle aime <i>« énormément »</i> et où elle se sent bien. • A habité dans une quinzaine d'appartements toujours dans la région parisienne. Avant Montreuil elle habitait à Fresnes un petit pavillon où elle avait pas loin son atelier de peintre. Mais celui-ci n'a pas pu être conservé. Elle a donc cherché un lieu car, pour elle <i>« la solution, c'est d'avoir à la fois mon lieu de vie et mon lieu de travail au même endroit. J'ai donc commencé à chercher et à Fresnes, je m'y ennuyais beaucoup parce qu'il n'y a pas de vie sociale, ce n'est pas une banlieue sympathique du tout, j'ai donc commencé à regarder autour de Paris en me disant "Où vais-je aller ? Je vais aller à Montreuil" qui avait pour moi une réputation de ville culturelle, de ville associative, ce sont les deux pôles dans lesquels je me retrouve tout le temps : la culture et l'association alors j'ai décidé d'aller là et j'ai donc trouvé cette maison, à Montreuil, de deux étages avec des dépendances. J'avais donc trois ateliers pour moi toute seule, j'avais un atelier dans lequel j'avais une grande presse, c'est cela d'ailleurs que je regrette le plus avec mes ateliers, le reste, cela n'a pas d'importance, on est capable de le refabriquer mais mes ateliers et ma presse, il a fallu la vendre, cela a été un gros crève-cœur mais c'est comme cela, c'est la vie. ».</i> • À Montreuil habitait un grand pavillon dans les hauts de Montreuil qui avait comme gros inconvénient d'avoir deux étages, un grand jardin ce qui est à la fois un avantage mais à cette époque-là, c'est devenu un inconvénient parce que suite à divers soucis de santé, elle ne pouvait plus monter les escaliers. La porte d'entrée étant au rez-de-chaussée, l'ouverture du jardin également et son lieu de vie était au premier étage, elle se trouvait avec les larmes coulant des yeux quand elle arrivait au premier étage tellement elle avait mal dans les jambes. • Avait hésité avec un lieu de vie collectif <i>« la maison des Babayagas ».</i> • Finalement a opté pour un appartement où elle vit seule.

Aide à domicile	• A une femme de ménage deux heures par semaine. Considère qu'elle ne relève pas de la solidarité nationale.
Histoire de vie	• S'est impliquée fortement pendant 10 ans dans le projet de « la maison des Babayagas », « j'ai été à l'origine de sa création, c'est-à-dire qu'il y a eu quelqu'un qui a eu l'idée et nous sommes deux autres à avoir ramassé l'idée en disant « Mais qu'elle est bonne » et pendant dix ans, je n'ai plus fait que cela, j'ai abandonné ma peinture et je me suis totalement consacrée à la maison des Babayagas qui était donc une maison qui avait comme caractéristique d'être autogérée et dans laquelle nous nous engageons les unes les autres, il y avait une échelle d'âge pour entrer dans cette maison et nous nous engageons les unes les autres à nous aider mutuellement de façon à avoir le moins possible besoin d'aide extérieure tant au niveau médical, qu'au niveau de l'aide à la personne ; au niveau médical, on ne pouvait bien entendu, pas remplacer un médecin éventuel mais d'aide à la personne. Ce beau projet a progressé, on a eu un terrain, les deux mairies successives nous ont soutenues et au moment où on a commencé à construire cette maison, le groupe a éclaté comme si nous ne pouvions pas passer du rêve à la réalité. Pour moi, cela a été un très gros choc, nous sommes un certain nombre à avoir été très affectées par cette démarche mais c'est la vie, j'avais une vie avant les Babayagas, j'en aurais une après ».
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	À partir de trois champs expérientiels : • 1. son militantisme dans le projet des Babayagas : « J'ai beaucoup, à cette époque-là et avec mes compagnes, réfléchi au vieillissement. C'est vrai que ce n'est pas un sujet sur lequel on s'attarde avec plaisir quand on est en bonne santé, à 50/60 ans "Quand je serai vieille un jour, etc." et puis, j'ai commencé à militer dans cette maison, je n'avais pas 70 ans, j'avais 68/69 ans, j'étais absolument en pleine forme et les gens me disaient "Mais pourquoi tu veux faire une maison ? Tu vas bien.", je dis "Justement, c'est quand on va bien qu'on est capable d'imaginer des choses intelligentes" et ma hantise était qu'un jour, je ne sois devenue qu'une valise et que mes fils et filles se disent "Qu'est-ce qu'on va faire de la grand-mère ?". Je trouve que plus on y réfléchit jeune, il ne s'agit pas de se casser la vie à 30 ans en pensant "Quand je serai vieille", on a le temps mais le fait d'y réfléchir quand on commence à vieillir permet d'abord d'inventer des projets et nous, notre projet de maison des Babayagas, on l'a inventé et cela permet de réfléchir quand on est encore en forme ». • 2. l'expérience familiale : « J'ai eu la grande chance d'avoir des parents et des grands-parents incroyables, c'est-à-dire que mes parents sont morts il n'y a pas très longtemps, à 92 pour papa, 94 pour maman, des gens complètement indépendants, maman à 94 ans vivait seule, elle avait une femme de ménage qui passait deux ou trois fois par jour voir si elle allait bien puis, ma sœur et moi, on lui téléphonait tous les soirs et on passait la voir une fois par semaine mais ce n'était pas du tout quelqu'un pour qui on a eu du souci, et mon père, sa grande hantise était de se retrouver grabataire donc pour ne pas, il s'est tué en voiture, c'est un peu dur pour l'environnement mais c'est comme cela. » • 3. Le sociopolitique : « Ma génération de femmes qui arrivent à 80/85 ans aujourd'hui, on est des femmes qui avons travaillé, qui avons été indépendantes, par conséquent, la vie, on s'est toujours colletée avec et la vieillesse, on se collète avec aussi de la même manière en disant « Tu ne vas pas quand même m'ennuyer ».

Pierrette	
Âge et difficultés de santé	• 84 ans, difficultés de marche importantes qui l'obligent à se déplacer avec deux cannes, très malvoyante à cause de la dégénérescence maculaire et la cataracte. Actuellement les médecins sont en désaccord sur une opération éventuelle de la cataracte.
Situation de famille	• Célibataire.
Activités et loisirs	• Elle va à la chorale tous les mardis, une amie passe la prendre. Elle fait partie d'un groupe folklorique corse depuis 1968 avec lequel elle a fait beaucoup de tournées à travers l'Europe. • Elle a fait beaucoup de couture jusqu'à ce qu'elle ne voit plus suffisamment.
Description du logement et difficultés rencontrées	• Maison à Marseille où elle habite depuis 1946, il y a 66 ans. Elle avait 18 ans. • Propriétaire. La maison s'appelait « Bel horizon ». Elle possédait une très belle vue cachée maintenant par toutes les constructions. Pierrette est très attachée au quartier pour les amis et aussi au jardin. • Pierrette a fait des aménagements au moment de son départ à la retraite, elle a fait abattre la cloison entre la salle à manger et la chambre de ses parents pour faire une grande pièce. Elle a également amélioré la salle de bains et fait remplacer la baignoire en fer par une baignoire moderne. • Elle a refait des travaux il y a trois ans en faisant installer une pompe à chaleur à la place du poêle à mazout car elle ne pouvait plus monter l'escalier avec les jerricanes de 20 litres. Elle trouve que la qualité du chauffage est moins bonne, la pompe à chaleur donne une température insuffisante. • Actuellement la difficulté réside dans l'escalier extérieur qu'elle monte et descend difficilement ainsi que dans la salle de bain où il faudrait remplacer la baignoire par une douche. Aujourd'hui elle prend sa douche avec une infirmière, elle monte sur un escabeau pour entrer dans sa baignoire. • Elle souhaiterait avoir un « <i>appareil pour agrandir les pages</i> » pour faire des mots croisés, des mots fléchés.
Parcours résidentiel	• Elle est née à Genève. Elle est arrivée à 18 ans avec ses parents de Suisse. Elle venait déjà à Marseille pendant les vacances voir ses grands-parents qui habitaient alors Montolivet. Son père a acheté la maison en 1946 « <i>entre deux trains</i> », sans faire attention à la qualité de la maison ni qu'elle était trop petite. Il y avait un conflit familial autour de la maison des grands-parents, qui a donc dû être vendue et le père a acheté avec cet argent. • Elle habite seule ici depuis la mort de ses parents en 1973 pour son père et en 1975 pour sa mère.
Aide à domicile	• A deux femmes de ménage. L'une, deux heures par semaine, a une voiture, l'emmène faire ses commissions, la conduit chez le médecin. Elle fait aussi la couture et le ménage. • La seconde est une dame du quartier qui lui propose de faire ses courses ou de passer l'aspirateur quand elle a un moment. • Pierrette fait sa cuisine elle-même, en utilisant beaucoup de plats cuisinés et de surgelés du fait de sa vue. • A une infirmière qui vient l'aider pour prendre sa douche.
Histoire de vie	• A travaillé jusqu'en janvier 1981 à la sucrerie Saint-Louis. A été mise à la retraite à 56 ans et demi au moment d'un plan social. Pierrette l'a vécu douloureusement et exprime que financièrement cela n'a pas été du tout bénéfique pour elle. Elle était au service des exportations internationales car elle parle plusieurs langues.
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• Aborde le sujet par la question de ses grandes difficultés de vue. « <i>Depuis le temps que j'habite ici je connais ma maison par cœur. J'ai remis chaque fois les choses à leur place. Si je vais ailleurs, il faudra que je réapprenne tout.</i> » • Voudrait rester « <i>le plus longtemps possible, ou si possible y mourir. C'est ce que j'ai toujours dit. À moins que, bien sûr, je ne vois plus rien du tout, que je ne peux plus marcher, descendre, il faudra bien que j'aille quelque part.</i> »

Arlette	
Âge et difficultés de santé	• 83 ans, difficultés de marche, problèmes de santé : crises cardiaques, sciatiques, malentendante.
Situation de famille	• Veuve depuis 20 ans, sans enfant.
Activités et loisirs	• Va tous les matins à 8 heures se baigner avec des amies, avant elle y allait toute l'année, maintenant dès que l'eau atteint 17 degrés. • Joue aux cartes avec des amis (elle fait la contrée). • Seule, elle joue aux cartes sur l'ordinateur.
Description du logement et difficultés rencontrées	• Appartement dans une maison isolée à Cassis (13) qu'elle habite depuis 32 ans. A une voiture pour aller faire les courses, se baigner ou voir ses amis. • Locataire. • A des fenêtres neuves avec stores électriques posés par le propriétaire. • A une salle de bains avec douche adaptée à son état. • Escaliers extérieurs qu'Arlette a de la difficulté à monter. Souhaite avoir un monte-charge ou un système adapté pour monter son escalier. A fait un dossier pour cela auprès de sa caisse de retraite.
Parcours résidentiel	• Habite depuis 32 ans cet appartement. Avant (de 1950 à 1980) habitait une villa en dehors de Cassis qu'elle louait mais le propriétaire a voulu reprendre la villa pour sa fille. • N'a pas choisi cet endroit car c'était difficile de trouver à louer. • Avant 1950 elle habitait Marseille.
Aide à domicile	• A une aide-ménagère deux heures par semaine pour le ménage. Arlette fait ses courses elle-même.
Histoire de vie	• Elle est arrivée à Cassis jeune fille avec ses parents. • Son mari et elle étaient représentants. Ils partaient toute la semaine pour le travail. Elle vendait des verreries et des porcelaines. Elle parcourait la France de Nantes à Belfort. Elle visitait beaucoup de villes. Elle aimait son métier. • Son mari peignait, la maison est décorée de ses toiles. Son mari « <i>était un artiste, il a été commercial uniquement quand il a été obligé vers la fin</i> » mais sinon il faisait du cinéma, il chantait l'opérette jusqu'à ses 40 ans. • Ils ont été mariés 30 ans.
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• En parle en le rattachant au fait qu'elle n'a pas d'enfant : <i>« je voudrais rester ici parce que je n'ai pas d'enfant. Remarquez, il y en a qui ont des enfants et qui sont aussi seuls que moi. Mais tant que je peux rester, je resterai là. J'ai vu des maisons de retraite où des gens que je connais y sont. Je ne veux pas critiquer les infirmières, mais bon cela va trop vite quand par exemple elles déshabillent les personnes âgées ou qu'elles les lavent. Elles sont trop brusques, elles ne se rendent pas compte qu'un mouvement déclenche un mal ou n'importe quoi. En plus de cela, c'est vrai qu'il y a tellement de gens à laver et à s'occuper qu'elles vont vite. Elles n'ont pas le temps. Et puis l'ambiance de la maison de retraite ne me plaît pas. Autant j'aime le monde, mais autant j'aime bien être seule ».</i>

André	
Âge et difficultés de santé	• 75 ans, cardiaque (a eu des pontages coronariens), diabétique, difficultés de marche.
Situation de famille	• Divorcé en 1985, deux enfants.
Activités et loisirs	• A une voiture mais sort peu vu son manque de ressources. L'utilise pour faire les courses une fois par semaine et tous les jours pour acheter le pain. • Regarde la télévision surtout les documentaires sur la nature et sur les animaux.
Description du logement et difficultés rencontrées	• Maison à Fontvieille (13) dans laquelle il habite depuis 1986. • Locataire. • La chambre, la salle de bains et les toilettes sont à l'étage et André a de la difficulté à monter l'escalier intérieur. • Il a fait installer un urinoir au rez-de-chaussée pour n'avoir pas à monter à l'étage dans la journée.
Parcours résidentiel	• Habite depuis 1986 dans cette maison..
Aide à domicile	• A une aide-ménagère deux heures par semaine. Fait la cuisine lui-même car l'aide-ménagère est du nord et ne ferait pas le même type de cuisine que lui. • Une infirmière passe chaque jour pour les piqûres d'insuline.
Histoire de vie	• Est né à Constantine, est arrivé en France après la guerre d'Algérie. • Militaire, il a fait du commerce après son arrivée en France, d'abord responsable d'un magasin puis il a fait les marchés et vendait des salaisons de type méridional. • Il est en froid avec son fils qui n'a pas accepté son divorce. • Sa fille et son mari ont acheté un studio et souhaiteraient qu'il vienne y habiter mais il refuse. Il n'aime pas l'endroit et soupçonne sa fille de vouloir le surveiller car elle se fait du souci pour lui. • A une petite retraite autour de 700 euros et paie 477 euros de loyer..
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• À partir de la liberté de faire ce que l'on veut chez soi. <i>« On va me proposer une collectivité mais je n'y tiens pas. On peut être avec des gens agréables mais aussi plus ou moins. Chacun ses habitudes ! On a chacun ses manies ! Malheureusement ! Le corps humain est fait comme cela ! Il y a des gens qui sont respectueux et d'autres non ! Je suis respectueux mais il ne faut pas me jeter la pierre. »</i>

Émile	
Âge et difficultés de santé	• 74 ans, sclérose en plaques, difficultés de marche et d'élocution.
Situation de famille	• Célibataire.
Description du logement et difficultés rencontrées	• Maison dans village à côté de Die (26). • Propriétaire. • A une salle de bains dont il a enlevé la baignoire et posé une douche. • Il y a un escalier intérieur qu'il monte lentement. • Ne conduit plus sa voiture.
Parcours résidentiel	• A toujours vécu dans la même maison dans le même petit village près de Die. S'est aménagé, au retour de la guerre d'Algérie, une partie de la maison de ses parents, ancienne grange, pour en faire un appartement pour lui.
Aide à domicile	• A une aide à domicile deux heures par semaine pour le ménage mais il résiste à ce qu'elle intervienne chez lui. • Elle l'emmène faire ses courses en voiture.
Histoire de vie	• Agriculteur dans le village où il habite toujours, il a pris la succession des terres de ses parents et vigneron il a fait de la Clairette de Die toute sa vie. • Il a été mobilisé en Algérie et a attrapé là-bas une pleurésie dont il a souffert toute sa vie, <i>« ça passe et ça revient. »</i> • Il s'est aménagé pour lui une partie de la maison de ses parents où il a toujours vécu seul. • Bon cuisinier, il est connu dans son village pour faire, dans le passé, de bons repas de retour de chasse. • Petit à petit il s'est résigné à ne plus faire ce qu'il aimait : cultiver son potager, aller à la chasse, <i>« et même couper mon bois, maintenant je ne peux plus, je l'achète tout fait »</i>. • Aime regarder des films à la télévision.
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• Autour de la question de l'habitude : <i>« j'y suis habitué. », « j'ai toujours été là »</i>.

Irène	
Âge et difficultés de santé	• 90 ans, en bonne santé. « J'ai mal nulle part, point de rhumatismes, rien. »
Situation de famille	• Veuve depuis 9 ans, 4 enfants.
Activités et loisirs	• A des amis qu'elle voit souvent, joue aux cartes avec eux. • Va au club des aînés une fois par mois à la mairie de Saint-Julien, ils sont une vingtaine de personnes âgées. Souhaiterait que le club soit plus souvent ouvert mais la mairie refuserait. • Tricote de la layette pour une association qui aide des mères dans des maternités. • Fait des mots croisés.
Description du logement et difficultés rencontrées	• Maison isolée dans un hameau, vallée de Saint-Julien-en-Quint, région de Die (26). • Propriétaire. • Habite cette maison depuis 1942. • La maison est régulièrement bloquée par la neige l'hiver mais les ponts et chaussées passent rapidement. • Pas de difficulté. A une douche..
Parcours résidentiel	• Est arrivée dans cette maison en 1942 quand elle s'est mariée. Avant elle habitait dans le hameau qui se situe juste en face de celui qu'elle habite aujourd'hui. Elle a épousé un homme qui habitait le hameau d'à côté. Ses fils ainsi qu'un de ses petits-fils habitent les fermes du même hameau qu'elle.
Aide à domicile	• A une femme de ménage deux fois par semaine. • Ses enfants l'aident pour l'emmener faire ses courses tous les 15 jours à Die. • Fait sa cuisine elle-même.
Histoire de vie	• A toujours habité la vallée de Quint. A travaillé toute sa vie à la ferme, elle gardait les moutons, travaillait aux champs avec son mari et élevait ses 4 enfants. • Ses fils sont devenus fermiers au même hameau, ses filles se sont mariées et vivent dans l'Isère. • A 9 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• Relie le plaisir et le désir de rester dans sa maison au fait d'y être restée toute sa vie et aussi à la présence des bêtes. Elle va voir les vaches chaque jour. • « Tant que je peux rester chez moi, je reste chez moi. Et même, vous voyez, je disais, si je trouvais une personne pour pouvoir me garder chez moi, je resterais chez moi. Mais c'est pas facile. Elle me soignerait, elle me ferait mon travail, mon ménage, elle s'occuperait de moi » ; « je ne veux pas embêter mes enfants. Ça ne se fait plus, ça. Avant, on gardait les parents jusqu'à la fin, mais maintenant... Les jeunes ne sont plus comme avant » ; « ah oui, ils s'occupent de moi. Mais enfin pour rester avec eux, ce n'est pas possible. Non. On ne va pas leur donner du travail. Mais enfin, j'ai envisagé que si je peux plus rester chez moi quand même, j'irai à la maison de retraite à Marignac. Elle est très bien cette maison de retraite, elle est familiale, ils sont très gentils et c'est à la campagne. J'y vais quelquefois. Quand ils font des représentations j'y vais. »

Madeleine F.	
Âge et difficultés de santé	• Malvoyante gravement.
Situation de famille	• Célibataire, n'a plus de famille sauf un filleul et des cousines.
Activités et loisirs	• Après sa retraite, Madeleine a été bénévole 16 ans à Handicap International. • C'était une grande lectrice mais sa vue l'en empêche maintenant. • A une grande quantité de chaussures de danse car elle était amatrice de danses de salon. • Aujourd'hui son état physique lui impose une grande solitude (voir plus bas).
Description du logement et difficultés rencontrées	• Appartement au 7^e étage dans une résidence à Villeurbanne qu'elle a vendu en viager. • A des difficultés avec des volets qu'elle n'arrive pas à fermer sans faire des acrobaties en montant sur son évier. Si elle ne ferme pas l'été il fait trop chaud dans la cuisine. • A une baignoire dans la salle de bains mais qui est assez basse pour qu'elle puisse s'y mettre facilement.
Parcours résidentiel	• Est arrivée à Lyon en 1956 de la Saône-et-Loire. Ses parents ont d'abord habité avec elle un appartement à Villeurbanne puis ont acheté cet appartement sur plan. Elle louait un petit studio dans la même résidence. Elle est arrivée en 1970 dans cet appartement pour vivre avec sa mère à la mort de son père. Elle y habite seule depuis la mort de sa mère à 85 ans.
Aide à domicile	• A une aide-ménagère deux fois deux heures par semaine. Elle accompagne Madeleine pour faire les courses. • À cette occasion Madeleine pourra exprimer l'incompréhension fréquente des gens quant à sa mauvaise vue : <i>« Alors j'en ai assez de dire que je ne vois pas parce qu'on me dit "Vous, vous voyez bien clair Madame puisque vous sortez", j'ai dit "Bien sûr, je vois un petit peu clair avec mes lunettes de loin mais je vois trouble alors je ne peux pas voir clair et de près, je vois rien". "C'est moins gênant", j'ai dit "Mais si, c'est gênant, on ne peut pas lire et quand on ne peut pas lire...". Moi qui lisais, maman lisait beaucoup aussi, mon père disait toujours "Il y aurait le feu à la maison, elles se dérangeraient pas. J'ai des femmes comme ça, elles se dérangeraient pas, elles sont dans leurs livres et puis c'est tout". Ça, ça me manque beaucoup et puis je sortais quand même beaucoup et puis maintenant, qu'est-ce que vous voulez ?... vers la rue de Saxe, c'était bien parce qu'il y avait des choses à voir intéressantes et puis maintenant, qu'est-ce que vous voulez, je peux pas, ça m'intéresse plus maintenant parce qu'il y a des tableaux, je les vois plus, on me le dit bien mais bien sûr la personne parle où c'est une journaliste ou c'est un médecin ou c'est tout ça, mais bien sûr j'entends que la voix, je vois pas ce qu'ils écrivent. Monsieur Grange m'a dit "Vous allez vous habituer à la longue, vous savez, on s'habitue, parce qu'il y a des personnes qui perdent la vue un petit peu mais elles arrivent à s'habituer" ».</i>
Histoire de vie	• Pendant toute sa vie, Madeleine est restée avec ses parents ou très proche d'eux. Leur présence est encore très forte dans son discours. Pendant l'entretien elle racontera dans le détail la mort de sa maman qui a eu lieu il y a plus de 30 ans. La solitude pèse beaucoup à Madeleine qui était très active, voyait beaucoup de monde quand elle était commerçante, puis aussi quand elle a pris sa retraite et qu'elle s'est engagée dans le militantisme à Handicap International. Maintenant elle exprime que <i>« quelquefois le matin j'ai des larmes »</i>. • Elle pourra lier cette solitude au risque de la mort et au manque de présence et d'écoute. <i>« Vous savez, je plains les personnes pas jeunes justement parce qu'elles se suicident à partir de 80 ans. Il y a encore un monsieur et une dame, ils sont morts tous les deux. Eh bien, lui a tué sa femme et il s'est suicidé. Vous savez, on en entend parce que les gens ne viennent pas. On nous téléphone, vous voyez c'est comme pour la canicule, moi je m'étais inscrite à la canicule à la maison des anciens, c'est dirigé par la mairie, enfin bref, au début elles m'ont pas téléphoné puis tout à coup, elles ont dû reprendre mon truc alors elles me disent "Ça va bien, vous n'avez pas trop chaud ?"... Elles ne viennent pas. Personne ne vient alors écouter c'est quand même quelque chose. Je leur dis "Vous savez c'est bien j'ai votre téléphone" mais la plupart du temps ça dure cinq minutes puis on ne peut pas dire on a ci on a ça, qu'est-ce que vous voulez. »</i> • (Intervieweuse) : <i>« Donc vous dites "Ça va bien" ».</i> <i>« Oui, je dis que ça va bien. On est obligé puis personne téléphone. »</i>
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• À partir de l'expérience de sa tante qui <i>« était dans une maison »</i>, <i>« ils l'ont collée aux Hespérides »</i>, qui ne savait pas où elle était et qui ne mangeait plus. • Elle exprime qu'elle aimerait rester chez elle mais que si elle ne voit plus du tout elle ira <i>« chez les sœurs »</i> à qui elle donnera tout ce qu'elle a.

Joseph et Rolande	
Âge et difficultés de santé	• 77 et 76 ans. • Joseph, hémiparétique après AVC. • Rolande, arthrose (a eu quatre opérations), malentendante.
Situation de famille	• Mariés, deux fils.
Activités et loisirs	• Un de leur fils va tous les samedis à la bibliothèque chercher <i>« un plein sac à dos »</i> de livres pour Joseph, il connaît ses goûts : les policiers, l'aventure, les romans, <i>« ce qui me permet de rêver »</i>, mais souvent cette provision est insuffisante car Joseph lit toute la journée mais souvent aussi la nuit. • Rolande aime beaucoup la politique, lit Rue 69. • Elle s'est mise à l'ordinateur grâce à ses petites-filles, elle est en contact par internet avec ses amies.
Description du logement et difficultés rencontrées	• Appartement dans résidence à Lyon (69), propriétaires, ainsi que d'une maison de famille à 50 kms de Lyon. • Appartement où il fait trop chaud l'été : 35/36° à l'intérieur. • Ils se sont partagé l'appartement, pourtant bien petit, en 1995 à la maladie de Joseph : <i>« j'ai laissé la chambre à mon mari, je me suis adapté un lit ici. Il est dans sa chambre, il a sa télévision, il a la salle de bains, il a les toilettes. Et puis nous regardons des émissions en commun ici où il vient manger, ici à table. Voilà, nous avons chacun notre domaine, tout en vivant ensemble »</i>. • Ont choisi cet appartement car il était près de leur travail à tous les deux. Vitre il permet de voir la vie du quartier et cela permet aussi à Rolande de <i>« surveiller du coin de l'œil »</i> Joseph quand il s'aventure dehors chercher le pain.
Parcours résidentiel	• Ont toujours vécu l'année à Lyon et les week-ends et l'été à la campagne près de Morestel. Ils ont acheté cet appartement en 1982, il y a 30 ans. À l'époque <i>« mon mari avait dans les 45 ans et on a commencé à penser à la retraite »</i>.
Aide à domicile	• Une aide-soignante vient tous les jours pour faire la toilette de Joseph. Une kiné vient plusieurs fois par semaine et accompagne Joseph pour une sortie à l'extérieur. • Une aide-ménagère deux heures par semaine pour le ménage.
Histoire de vie	• Rolande est bourguignonne et Joseph dauphinois. • Joseph était cadre dans une entreprise d'électromécanique, une multinationale. Il est parti deux ans en Roumanie pour cette entreprise et sa femme et ses enfants l'ont suivi. • Rolande a travaillé aux Allocations familiales jusqu'au départ en Roumanie et au retour, en 1970, elle a travaillé aux Galeries Lafayette car elle pouvait s'occuper des enfants, les emmener à l'école avant le travail. • En 1982 Rolande s'est remise à travailler pour payer l'appartement qu'ils habitent actuellement à Lyon. • Joseph a fait une attaque cérébrale deux mois après sa prise de retraite en mars 1995. À cette époque Rolande était démonstratrice aux Galeries Lafayette, elle a arrêté le travail pour s'occuper de Joseph. • Ils ont un chien qui leur tient compagnie.
Comment s'exprime de désir le rester chez soi	• À partir de leurs passages nombreux actuellement à l'hôpital : <i>« rester à domicile, c'est primordial. Tant qu'on pourra, tant qu'on pourra. Je ne pense pas qu'il y ait des gens qui aient envie d'aller à l'hôpital de bon cœur. Même si on y est très bien, c'est provisoire et on est pressé d'en sortir »</i>.

Madeleine D.	
Âge et difficultés de santé	86 ans, périarthrite aiguë depuis la jeunesse, depuis l'âge de 19 ans. Rhumatismes. Elle a maintenant le canal rachidien bloqué. Elle doit se déplacer avec deux cannes. A parfois des fractures spontanées qui entraînent des paralysies qui laissent des séquelles importantes. Nombreux problèmes de santé : diabète, problèmes cardiaques, cancer.
Situation de famille	Célibataire.
Activités et loisirs	- Madeleine essaie de sortir chaque jour si son état physique le permet. Elle va manger parfois au foyer-restaurant, va chez le kiné, etc. - Elle n'a plus de voiture depuis quatre ans. <i>« Après ces plâtres et ce pied cassé, je n'arrivais plus à rentrer mes jambes dans la voiture. Donc il fallait arrêter et j'ai arrêté. J'ai pris la décision, douloureusement, mais j'ai eu la chance, cela s'est fait très vite avec des amis. Le fait que cela se passe vite et bien, j'ai fait le deuil plus vite. »</i> - Madeleine a eu des responsabilités dans l'association Bien vieillir et y participe toujours, elle anime le groupe du 7^e. <i>« Je ne suis pas quelqu'un qui m'ennuie. Cela arrivera peut-être. Je peux me sentir isolée l'été, au mois d'août, quand tout le monde est parti parce qu'il n'y a plus personne dans la maison. Les commerçants ne sont plus là, les proches et ma nièce ne sont plus là. Voilà ! Je peux me sentir isolée mais je ne suis pas encore à m'ennuyer au point de ne pas savoir quoi faire. Je crois que j'ai eu une vie très remplie, et ces années j'ai été très sollicitée aussi pour des témoignages, pour mai 68 ou pour la guerre d'Algérie ou d'autres choses de ma vie militante antérieure et cela nourrit bien et cela occupe bien le cerveau. »</i> - D'avoir eu une vie si active et si relationnelle a des répercussions dans sa vieillesse : <i>« c'est extraordinaire ! C'est ce qui fait ma joie de vivre maintenant ! Alors je vais prendre la vie militante, qu'elle soit syndicale ou politique car je pense que c'est de même nature, les liens qu'on a construits à ce moment-là sont des liens qui perdurent très longtemps, même si on peut être séparés au niveau géographique, quand on se retrouve, on a l'impression que c'est la même chose... Ce n'est pas une amitié comme avec une amie ou un ami où on a eu une amitié tout le long de sa vie, c'est différent. Et pourtant c'est aussi important et j'ai découvert cela ces dernières années. C'est un lien qui perdure extrêmement... Ce n'est pas voulu. Et j'ai réfléchi avec quelques-unes de mes amies. Et l'une me disait que quand on est dans l'action militante, on construit des choses avec d'autres gens et c'est cette construction commune qui fait qu'il reste quelque chose qui derrière subsiste. Mais j'ai gardé des liens avec les enfants des jardins d'enfants alors qu'ils sont devenus parents et presque grands-parents maintenant. J'ai aussi gardé des liens avec la vie professionnelle. On ne se voit pas beaucoup. J'allais presque dire qu'en fin de vie, ce sont de celles qui réunissent le plus souvent mais cela fait partie de la vie. Mais se retrouver comme cela, c'est une richesse ! Je le prends comme tel en tout cas ! »</i>
Description du logement et difficultés rencontrées	- Appartement dans une résidence à Lyon (69) au 7^e étage. - Locataire. - Elle l'a choisi en 1997 notamment parce qu'il possédait un parking sous l'immeuble pour garer sa voiture et qu'avec l'ascenseur elle n'avait pas à porter. - Elle l'a choisi aussi en hauteur pour avoir <i>« le ciel, les étoiles, la lune, les fenêtres ouvertes, pas de rideaux, peu importe. La hauteur, c'était une décision, quand même après avoir discuté avec mon kiné et lui dire si je prends un appartement au septième. Il m'a dit qu'il y aurait les mêmes problèmes un jour que ce soit au premier ou au septième. Donc cela m'a permis de venir à cet étage »</i>. - Elle n'a pas fait les aménagements quand elle est arrivée dans cet appartement en 1997 car elle craignait de ne pas pouvoir y rester longtemps, et que du coup cela entraîne une dépense trop grande pour peu de temps. Il faudrait changer la baignoire pour une douche et mettre des volets électriques. <i>« La salle d'eau, vous verrez, il y a une baignoire et je ne peux pas entrer et sortir de la baignoire, ni rester, ni me mettre dedans. Il y a des années et des années qu'il aurait fallu le faire. Je ne l'ai pas fait parce que je pensais être obligée de partir. Je me disais que c'était une dépense. Je me disais que si ma propriétaire m'accordait de le faire mais qu'elle me disait de remettre en état avant de partir, je me disais qu'au bout d'un an, cela faisait des sommes importantes. Même si de-ci et de-là, on peut être aidé un peu. Je ne l'ai pas fait ! Du coup, j'ai eu une planche parce que j'ai été en corset de plâtre longtemps ou en corset important. On m'avait fait une planche. Je la mettais sur ma baignoire. Elle était perforée. Et cela me permettait de prendre ma douche en étant assise. Tant que je pouvais prendre ma douche toute seule, je l'ai faite toute seule. Après il y avait trop de risque, surtout à la sortie. Alors je mettais quelque chose pour me sécuriser mais après, c'est devenu encore trop difficile. Maintenant, j'ai des infirmières qui viennent une ou deux fois dans la semaine et elles m'aident à prendre la douche. Si j'avais été chez moi, j'aurais fait l'aménagement. Mais ce sont des gros travaux. Il faut enlever la baignoire pour mettre la douche. La salle d'eau est petite. Donc j'ai juste aménagé mes w.c. en fonction de mes difficultés, c'est-à-dire de mon dos, donc j'ai un fauteuil sur les w.c.. C'est aménagé et cela va. Mais pas la douche. Et dans la cuisine, il y a longtemps, quand j'ai changé mon frigidaire, j'ai acheté le frigo en hauteur et le congélateur en dessous de manière à ne pas avoir à se baisser beaucoup. Et il faut aménager ce dont on se sert tout le temps en hauteur, mais cela on apprend à le faire avec le matériel qu'on a. »</i> - Elle craint les chutes et ne peut pas se baisser. Les difficultés sont grandes avec les prises à ras du sol. Madeleine a un système d'alarme au poignet depuis quatre ans sur la demande de son médecin.

Parcours résidentiel	• Madeleine est dans cet appartement depuis 1997. Avant elle habitait le quartier de Gerland et a déménagé pour avoir un appartement moins cher et plus proche des commerces. • Depuis 1944 Madeleine habite Lyon au bord de la Saône ou au bord du Rhône. Elle aimait les rivières. Là pour son dernier appartement elle ne les a plus du tout car ce sont d'autres critères qui ont permis le choix. • Ses changements d'appartements se sont toujours faits sur des critères de mobilité.
Aide à domicile	• Madeleine bénéficie d'heures d'aide-ménagère depuis près de 30 ans pour le ménage. Aujourd'hui elle a huit heures d'aide-ménagère par semaine pour le ménage, le repassage et les courses. • <i>« Il ne faut pas aller dans la cuisine quand les dames font la vaisselle, elles ne la font jamais comme nous. J'ai appris à ne pas regarder. Elles la font ! Si rien n'est cassé et que c'est propre, c'est l'essentiel. Je ne regarde pas le lit non plus car les jeunes ne savent pas faire ! Il n'y a plus les lits avec les draps. Et les dames qui viennent du Cameroun, elles ne savent pas faire parce qu'elles mettent la tête du drap aux pieds, à l'envers ou autre... Et puis je me suis dit que je dormais aussi bien si le drap était dans un sens ou dans un autre ! Tant pis ! Il faut accepter un certain nombre de choses et cela se passe bien comme cela ! »</i> • Madeleine a également une infirmière qui vient une ou deux fois par semaine pour l'aider à faire la toilette. • Actuellement Madeleine atteint financièrement un seuil dans ce qu'elle peut payer comme aide, <i>« tant que je peux marcher et sortir, c'est ce qui me tient. Si je ne peux pas, cela veut dire qu'il faut quelqu'un qui m'aide à sortir. C'est une contrainte supplémentaire. Et puis au bout d'un temps, financièrement, même si dans le budget, on se passe d'autres choses et on affecte une partie du budget à cela en sachant que c'est la dépense prioritaire, le budget est ce qu'il est ! Il y a des limites aussi au nombre d'heures d'aide ! »</i>
Histoire de vie	• Elle est arrivée à Lyon en 1944, pendant la guerre, elle avait 18 ans. Elle avait une sœur jumelle qui est morte trois mois avant notre entretien et qui avait les mêmes problèmes de santé. • Madeleine a travaillé toute sa vie à Lyon. Elle était éducatrice de jeunes enfants puis, du fait de ses problèmes de santé, elle est devenue en 1973 formatrice d'adultes pour le personnel sanitaire, social et éducatif. Enfin, elle a été permanente à l'Union départementale de la CFDT pendant 10 ans.
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• Même si le désir de rester chez soi est toujours fort, Madeleine pense qu'elle devra quitter bientôt son appartement. Elle l'exprime à partir de ses problèmes de santé car <i>« l'un ou l'autre peut bousculer les choses »</i>. • <i>« J'y pense plus aujourd'hui presque avec une nécessité. Je sens que cela devient très difficile pour moi et pour la famille qui reste proche. Je n'ai pas envie de peser sur les personnes. Mais on sait bien quand même qu'on peut s'entraider. Et en même temps, je pense que je sors de moins en moins et que je vais être obligée de laisser mes activités de plus en plus et que ce besoin relationnel va me manquer. Je crois que je chercherais ces deux choses-là. Le travail physique matériel, l'accompagnement et le médical aussi. Et le choix d'être avec d'autres. Mais le choix d'être avec d'autres devient difficile. La maison de retraite d'avant n'existe plus même si Madame Chirac disait l'autre jour que les Ehpad sont les maisons de retraite. Je pense que cela a quand même évolué et les Ehpad sont des maisons très médicalisées. Le fait qu'il y ait beaucoup d'inquiétude autour des maladies d'Alzheimer, et à juste titre, et pour ceux qui sont aux alentours, il y a une priorité et elle se comprend. Et du coup, dans les maisons, il n'y a pas tellement de maisons pour les personnes à défaut sensoriel j'allais dire ou physique, enfin la motricité ! Cela devient quand même l'essentiel pour les personnes qui ont des difficultés au niveau cérébral. »</i> • Madeleine exprime comment elle réfléchit à son avenir, en pesant tant de choses : <i>« je crois que j'ai laissé l'idéal parce que je me suis rendu compte que cela n'existait pas. Il y a vingt ans en arrière, je disais que j'irais en résidence. Je crois que dans les ateliers, je ne disais pas que je n'irais pas, je disais que j'irais en résidence. Mais en même temps, je voyais les maisons de retraite avec un espace pour soi, avec de l'espace à l'extérieur et tout... Ce n'est plus ce qui existe en ville. Il faut quitter son quartier. Je tiens aussi à mon quartier. Et actuellement, il faudrait que je quitte mon quartier pour trouver une résidence médicalisée. Avec mes ressources. Parce que des maisons médicalisées commerciales, il y en a sur le 7^e arrondissement mais des maisons médicalisées non commerciales, il n'y en a pas et il faut partir à l'extérieur ! Et mes ressources ne me permettent pas d'être dans une résidence médicalisée commerciale. Et je n'ai pas de biens à vendre ! Je n'ai que ma retraite qui m'assure ma vie et mes aides. Mais cela ne va pas plus loin. Donc il faut trouver une réponse et les critères sont multiples et difficiles. Donc je pense moins à l'idéal. Je pense aux critères ressources, à quelque chose où les ressources permettraient d'accéder. Je pense aux critères publics. Cela ne me fait rien d'être avec des gens en fauteuil. J'ai entendu des personnes dire "On ne va pas aller en résidence à côté de tous ces gens en fauteuil". Pour moi, c'est acquis, ce n'est pas un problème. Cela me ferait quelque chose d'être seule parmi des gens avec des troubles cérébraux parce que j'aimerais pouvoir garder quelques liens, quelques activités et quelques relations. C'est ce que je mettrais en premier ! Mais après, pour ces trois critères, c'est rare qu'il y ait quelque chose qui réponde à ces trois critères sur Lyon. Même en sortant de l'arrondissement. À 86 ans, on quitte ces liens, nos amis ont le même âge que nous et ils ne se déplaceront pas plus que nous pour aller nous voir, enfin pour les déplacements donc quitter l'arrondissement est un problème je trouve. Il y a longtemps que je dis cela au conseil de gérontologie de la mairie du 7^e. Les moyens manquent pour trouver des réponses. Peut-être qu'on est entendus mais il n'y a pas de réponse. Peut-être qu'il y en aura une dans les années à venir. C'est difficile de mêler les critères ! Il y en a quelques-unes, je pense à des expériences. Il y a la clinique Saint-François-d'Assise de la Croix-Rousse qui a été transformée, qui a été reprise par Habitat et Humanisme et elle est transformée en Ehpad. Elle me paraît intéressante par la localisation, la vue, toujours le fait d'avoir l'extérieur. La partie extérieure. Il y a un public mêlé, pas un nombre trop important. Il y a différentes personnes à difficultés diverses. Avec mes ressources, peut-être que je pourrais. Je devais aller visiter mais c'était au moment du décès de ma jumelle donc je n'ai pas eu le temps »</i>.

Pierre et Henriette	
Âge et difficultés de santé	• 90 et 91 ans. • Pierre, cardiaque, difficultés de marche. • Henriette, difficultés importantes de marche. • Tous les deux se déplacent lentement avec des cannes.
Situation de famille	• Mariés, deux enfants.
Activités et loisirs	• Pierre évoquera à plusieurs reprises l'importance de vivre « <i>dans un pays où on a des connaissances</i> », tout en regrettant que maintenant tous ses amis soient très âgés, handicapés... et qu'aussi il ne puisse plus conduire depuis cinq ans. • Henriette exprimera les regrets de ne plus rien faire : « <i>je fais plus rien moi, ni couture, moi qui faisais tant de choses. Non. J'en faisais des choses. C'était le tricot, c'était le modelage. J'allais au cours de modelage, on allait aux réunions des amis des arts</i> ». • Maintenant ils regardent beaucoup la télévision. « <i>On voyage dans notre fauteuil</i> » dit Henriette. • Mais « <i>Vous savez, quand on vieillit, on n'a plus envie. On peine et bien tant pis</i> ».
Description du logement et difficultés rencontrées	• Maison dans la périphérie de Die(26). • Propriétaires. • Ils l'ont fait construire au moment de leur retraite. Ils avaient hérité d'une maison en centre-ville de Die mais ont souhaité se construire une maison de plain-pied adaptée aux difficultés à venir. La maison familiale qu'ils possédaient à Die était un commerce qui avait deux étages. Pendant toute leur vie, ils sont venus en vacances à Die et avaient un appartement dans cette maison au second. Alors ils ont décidé très tôt qu'ils construiraient une maison pour leurs vieux jours. • Ils apprécient d'avoir un jardin même s'ils ne peuvent plus l'entretenir, ils donnent à manger aux oiseaux, sont contents de les voir, regardent les arbres. • Actuellement dans leur maison, ils craignent surtout les chutes. • Un fauteuil a été installé par l'association d'aide à domicile sur la baignoire pour la toilette d'Henriette.
Parcours résidentiel	• Pierre et Henriette ont habité Paris, puis Fontenay-aux-Roses, puis depuis 1980 la maison qu'ils habitent toujours.
Aide à domicile	• Ils décrivent l'aide à domicile en montrant qu'ils s'en remettent à l'association qui les prend en charge : « <i>Alors, il y en a qui viennent deux heures, d'autres une heure, je sais pas comment ils font à l'Ades. Ils voient ce qu'on a besoin</i> ». • Actuellement ils ont des heures d'aide-ménagère et une infirmière qui vient faire la toilette d'Henriette. • Un peu plus tard dans l'entretien Henriette dira encore « <i>elles ont l'habitude, elles savent</i> ». • Ils se font livrer les repas le midi un jour sur deux. Pour les autres repas, ils se débrouillent, l'aide-ménagère fait le potage, ils achètent des compléments car « <i>c'est pas bon, alors quand nous sortons, j'achète ce qui nous fait plaisir, on a besoin de changer de nourriture</i> » dit Henriette.
Histoire de vie	• Pierre et Henriette ont vécu à Paris pendant le temps de la vie professionnelle à partir de 1945 et sont revenus à Die au moment de la retraite en 1980. Pierre est né à Die et Henriette près de Roanne mais venait en vacances à Die dont était originaire son père. Pendant toute leur vie, ils se sont dit qu'ils reviendraient à Die à la retraite. • C'est leur fils qui a fait les plans de cette maison. • Ils ont eu deux enfants mais n'ont de contact qu'avec leur fils. Ils parlent avec émotion de leur fille qu'ils ne voient pas : « <i>on a eu des problèmes, malheureusement. Enfin, on n'y est pour rien. C'est comme ça. Il faut l'accepter. Heureusement qu'on a bien des gentillesse de la part du fils qui est à Grenoble, lui.</i> », dit Pierre. • Pierre travaillait à la direction commerciale voyageurs de la SNCF et Henriette a été agente de lycée avant d'avoir ses deux enfants. • Pierre évoquera à plusieurs reprises avec beaucoup d'émotion et des larmes dans les yeux des moments difficiles de sa vie, toujours très présents et qui l'habitent constamment : l'alcoolisme de son père et sa présence pour soutenir sa mère, et aussi son engagement dans la résistance sur le plateau du Vercors quand tous ses amis sont morts. À ces différents moments, il baisse la tête comme pour pleurer et se relève peu après comme si l'émotion avait été chassée brusquement. Henriette à ces moments-là essaie de le distraire, « <i>mais tu ne vas pas parler du passé</i> » et me fait signe qu'il « <i>rumine</i> » trop souvent.
Comment s'exprime le désir de rester chez soi	• Henriette en parle une première fois à propos de sa belle-fille : « <i>notre belle-fille a encore sa maman à Tours, tout près de Tours. Elle n'a pas voulu rester chez elle. En voilà une qui n'a pas voulu rester chez elle, alors elle est dans une maison où elle n'est pas heureuse. Ça refroidit, ça</i> ». Elle reviendra plus tard dans l'entretien sur le sujet en disant que l'avenir leur fait peur et que leur fils dit : « <i>vous restez le plus longtemps que vous pouvez, voilà son refrain</i> ».

Bibliographie

Beauvoir de S. (1970). *La vieillesse*, Paris, Gallimard.

Dadoun R. (2009). « Grand âge, image et habitat », in *Vieillir chez soi, un enjeu de société* – Hors-série Documents Cleirppa / LEROY MERLIN Source.

Devereux G. (1998). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion [1967 pour l'édition originale en anglais], Aubier Montaigne.

Djaoui E. (2008). *Intervenir au domicile*, Rennes: EHESP.

Djaoui E. (2011). « Approches de la culture du domicile », in *Habiter et vieillir, Gêrontologie et société*, n°136, Fondation nationale de gérontologie,

Dreyer P., Ennuyer B. (2007). *Quand nos parents vieillissent, Prendre soin d'un parent âgé*, Paris, Autrement.

Dreyer P. (juillet 2013). « Habiter, réparer, résister », in *Cultures et sociétés / Sciences de l'homme, Révoltes, Résistances – Réparation !* Dossier coordonné par Roger Dadoun, n° 27, L'Harmattan. Version longue du même article sur leroymerlinsource.fr.

Ennuyer B. (2006). *Repenser le maintien à domicile*, Paris, Dunod.

Ennuyer B. (2009). « Quelles marges de choix au quotidien quand on a choisi de rester dans son domicile ? », *Gêrontologie et Société*, n°131.

Filiod J.P. (2003). *Le Désordre domestique*. Essai d'anthropologie, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales »

Goffman E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.

Habitat et vieillissement (octobre 2012). « Vivre chez soi mais vivre parmi les autres », 17^e rapport du Haut comité pour le logement des personnes défavorisées.

Le Goff T. (2009). « Vieillir et se sentir en sécurité chez soi. Regards sur le sentiment d'insécurité et la victimation des personnes âgées », in *Vieillir chez soi, un enjeu de société*, Hors-série Documents Cleirppa / LEROY MERLIN Source.

Le Goff T. (2011). « Peurs et victimation des personnes âgées. Au-delà des discours, quelle réalité chiffrée ? » in *Habiter et vieillir, Gêrontologie et société*, n°136, Fondation nationale de gérontologie.

Lévinas E. (1961). *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Leyde Pays-Bas, Éditions Martinus Nijhoff (réd. 1971).

Pan Ké Shon J.L. (2003). « Isolement relationnel et mal être », Insee, N°931.

Pitaut P., Redonet M. (2004). *Solitude et isolement des personnes âgées*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 270 p.

Serfaty-Garzon P. (2003). *Chez soi, les territoires de l'intimité*, Paris, Armand Colin, 256 p.

Serfaty-Garzon P. (2003). *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant, Paris, Éditions Armand Colin.

Vasse D. (2004). *La grande menace*, Paris, Seuil, 657 p.

Yalom Irvin D.Y. (2007). *Et Nietzsche a pleuré*, Paris, Galaade Éditions.

Fiche technique de présentation du film

J'y suis, j'y reste ! (Volet 1)

Un documentaire de Marie Delsalle et Pierre Rapey restituant une recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées à rester chez elles



UNE RESTITUTION SENSIBLE DU TRAVAIL DE RECHERCHE SOUS FORME DE DOCUMENTAIRE AUDIOVISUEL

Auteurs : Marie Delsalle et Pierre Rapey.

Durée : 50 minutes.

Public : tout public, plus particulièrement personnes retraitées, professionnels de l'aide à domicile, soignants médicaux et paramédicaux, professionnels de la gériatrie et de la gérontologie.

Ce documentaire dresse le portrait de 11 personnes âgées et très âgées vivant chez elles et se trouvant dans des situations variées : en couple ou célibataires, en zone urbaine, périurbaine ou rurale, bénéficiant du soutien familial ou non, d'une auxiliaire de vie ou non, propriétaires ou non de leur logement. Son intérêt principal réside dans le fait qu'il donne la parole aux habitants, sans intervention ni commentaire, et qu'il donne à voir le cadre de vie quotidien des personnes ainsi que les gestes qu'elles accomplissent pour les tâches de la vie quotidienne. Leur parole donne à entendre les motivations profondes pour lesquelles elles souhaitent rester chez elles. Elles redonnent ainsi à entendre et à comprendre le rôle fondamental du logement dans l'identité personnelle, tout au long de la vie. L'absence de commentaire et la confrontation aux personnes rendent ce documentaire accessible à tous les publics.

THÉMATIQUES DE DÉBAT ET D'INTERVENTION SUITE À LA PROJECTION

Le film peut être projeté sans accompagnement ni experts. Mais, après les premières projections, il apparaît nécessaire de prévoir *a minima* un animateur qui, à la suite de la projection, pourra recueillir et organiser les prises de parole : témoignages de proches de personnes âgées, personnes âgées elles-mêmes ; interventions de professionnels.

Le film peut aussi être le support de débats organisés autour de thèmes comme :

- rester chez soi dans le grand âge,
- l'habitat des personnes vieillissantes et âgées,
- qu'est-ce que le chez-soi ?
- les difficultés dans le logement et les moyens de les surmonter ou de les amoindrir,
- la prise de risque et la sécurité,
- comment articuler au mieux aides humaines et techniques ?,
- vivre avec un corps « vieux ».

ÉQUIPE DE RECHERCHE



**Responsable
de la recherche**

Marie Delsalle

Psychologue clinicienne, titulaire d'un DEA en psychologie clinique, elle a dirigé Adrets, une société coopérative de formation, d'intervention et de recherche spécialisée dans les domaines de l'action sociale, de l'action éducative et de la santé. Elle a mené la transformation de l'association Adrets en Scop, a assuré l'animation du projet collectif, la gestion financière et du personnel. Elle a mené en tant que consultante l'accompagnement de nombreuses structures associatives et sanitaires et sociales : élaboration de projets d'établissements, audit de structures et de services, accompagnement d'équipes de direction, formation-action de personnels éducatifs et soignants. Elle assure l'animation de groupes d'analyse de la pratique d'équipes médico-sociales, éducatives et soignantes.



**Réalisation
audiovisuelle**

Pierre Rapey

Producteur, cameraman réalisateur, monteur, il a collaboré avec une trentaine de chaînes françaises et étrangères. De 1983 à 1992, il a participé à plusieurs séries documentaires pour France 3 et Canal +, puis a travaillé comme cameraman monteur free-lance à France 3. Depuis 1999, il a rejoint Label production Lyon, comme réalisateur et producteur pour le secteur privé et institutionnel. Producteur réalisateur de vidéos institutionnelles pour LEROY MERLIN depuis 2007.

Comité scientifique

Bernard Ennuyer

Sociologue, spécialiste des questions liées au vieillissement, il a créé et dirige un service d'aide et de soins à domicile, « Les Amis service à domicile » Paris XVII^e. Il est intervenant dans plusieurs masters professionnels et consultant pour l'École des hautes études en santé publique de Rennes (EHESP) et le Cleirppa (Centre de liaison, d'études, d'information et de recherches sur les problèmes des personnes âgées).

Jean Paul Filiod

Sociologue et anthropologue, maître de conférences à l'université de Lyon (Lyon 1 - IUFM), chercheur au centre Max Weber (UMR 5283 du CNRS – équipe Mutations et régulation du travail, des organisations et des institutions), ses travaux de recherche sur l'habitat, entamés à la fin des années 1980, ont porté sur les rapports hommes-femmes, la culture domestique et le rapport aux objets matériels. Ils sont inspirés par une approche anthropologique de l'espace et de l'acte d'habiter.

Pascal Dreyer

Coordinateur scientifique de LEROY MERLIN Source, en charge des pôles de recherche Habitat et autonomie et Usages et façons d'habiter. Coordinateur scientifique de la recherche « J'y suis, j'y reste ! »

DÉCOUVRIR TOUTE LA RECHERCHE

Cliquez ci-dessous



NOTE DE RECHERCHE
J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 1



NOTE DE RECHERCHE
J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 2



NOTE DE RECHERCHE
J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 3



NOTE DE RECHERCHE
VIVRE CHEZ SOI 3 PORTRAITS



DVD J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 1



DVD J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 2



DVD J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 3



DVD VIVRE CHEZ SOI 3 PORTRAITS



FICHE TECHNIQUE
J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 1



FICHE TECHNIQUE
J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 2



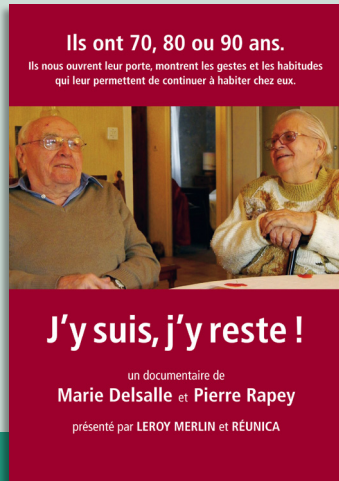
FICHE TECHNIQUE
J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 3



FICHE TECHNIQUE
VIVRE CHEZ SOI 3 PORTRAITS

VOIR TOUS LES DOCUMENTAIRES DE LA RECHERCHE EN LIGNE

Cliquez ci-dessous



J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 1



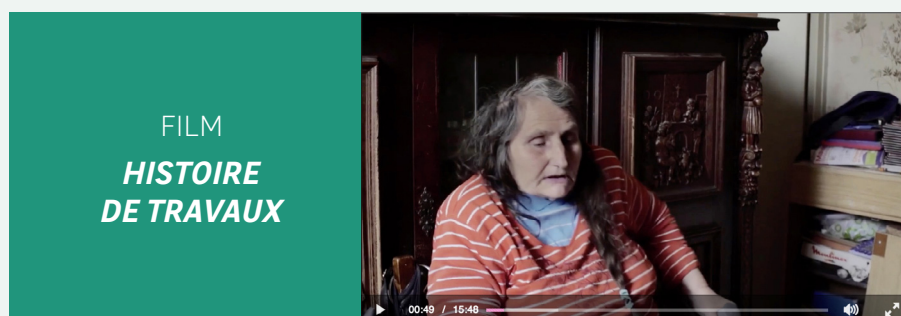
J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 2



J'Y SUIS, J'Y RESTE ! VOLET 3



VIVRE CHEZ SOI 3 PORTRAITS



Remerciements

LEROY MERLIN et LEROY MERLIN Source remercient :

Les 11 témoins du film

Pour leur engagement dans le projet :

Christian Brugeilles, directeur de l'action sociale, Rêunica

Sandrine Cauvin, responsable de l'action sociale, Rêunica

Benoît Jossier, chargé de mission, Rêunica

Pour leur relais et accompagnement auprès des témoins :

Maryvonne Dubus, **Margot Lucas** et **Nadine Monge**, Ades-AD à Die

Maud Félix-Faure, chargée de mission, mairie de Lyon

Véronique Genessey, maxi-aide Grand Lyon

Odile Marconnet, directrice du Creedat, Marseille, LEROY MERLIN Source

Raymonde Poncet, **Sophie Sumien** et **Fatima Zerguine**,
Service maintien à domicile / Lyon Pentes, Presqu'île, Plateau

Sandrine Robatel, SSIAD et Accueil de jour du groupement
de coopération sociale et médico-sociale, Lyon 6^e

Bernard Ennuyer, sociologue, LEROY MERLIN Source

Guy Ehretsmann, Crias Mieux-Vivre, Lyon et LEROY MERLIN Source

Pierre Hémon, adjoint au maire, chargé des personnes âgées, Lyon

Frédéric Morestin, ergothérapeute consultant, coresponsable du master 2
« Coordination du handicap neurologique de l'adulte », université Pierre
et Marie Curie-Paris VI

Damien Pellet, Crias Mieux-Vivre, Lyon

Les membres du groupe Habitat et autonomie de LEROY MERLIN Source :

Odile Baton, consultante

Agnès Gramain, économiste

Chantal Holzschuch, ergothérapeute basse vision

Bernard Astruc, psychiatre

Claude Dumas, ergothérapeute

Pierre Fabre, ingénieur-ergonome

Cyrus Mechkat, architecte

Bertrand Quentin, philosophe

Acteur majeur de la protection sociale, Rêunica s'engage au quotidien dans les domaines de la retraite complémentaire et de l'assurance de personnes (prévoyance, mutuelle santé, épargne-retraite).

Rêunica développe, dans le cadre de ses métiers, une politique d'action sociale volontariste construite sur la prévention, la proximité et l'innovation. Chiffres clés : le groupe gère

8,7 milliards d'actifs financiers et plus de 700 000 contrats d'entreprises. En retraite complémentaire, le groupe représente 1,7 million de retraités et 3,4 millions de salariés. En assurance de personnes, il couvre 1,3 million de Français.

www.ag2ramondiale.fr

Créé par LEROY MERLIN en 2005, LEROY MERLIN Source réunit des chercheurs, des enseignants et des professionnels du champ de l'habitat qui ont accepté de partager leurs savoirs et leurs connaissances avec les collaborateurs de l'entreprise.

Au sein de trois pôles – Habitat et autonomie, Habitat, environnement et santé, Usages et façons d'habiter – ils créent des savoirs originaux à partir de leurs pratiques, réflexions et échanges, sur les évolutions de l'habitat et les modes de vie, principalement par le recours à la recherche en sciences humaines et sociales.

Ils travaillent de manière transversale au sein de chantiers de recherche dont les thèmes sont définis annuellement par la communauté des membres des groupes de travail, en dialogue avec les axes stratégiques de l'entreprise. Ces travaux sont construits avec des collaborateurs

de l'entreprise et ouverts à des partenariats avec des acteurs de l'habitat.

Les résultats de ces chantiers sont transmis d'une part aux collaborateurs de LEROY MERLIN sous des formes adaptées à leurs préoccupations, et d'autre part à tous les acteurs de la chaîne de l'habitat intéressés dans une diversité de supports : rapports de recherche et synthèses, films, expositions, événements publics, etc.

Ces collaborations actives donnent lieu à des publications à découvrir sur le site de **LEROY MERLIN Source**.

www.leroymerlinsource.fr

contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr

X @LM_Source